

PHOTOS C.N.R.



PERCÉ, PERLE DE LA GASPÉSIE, VUE DES TROIS-SOEURS

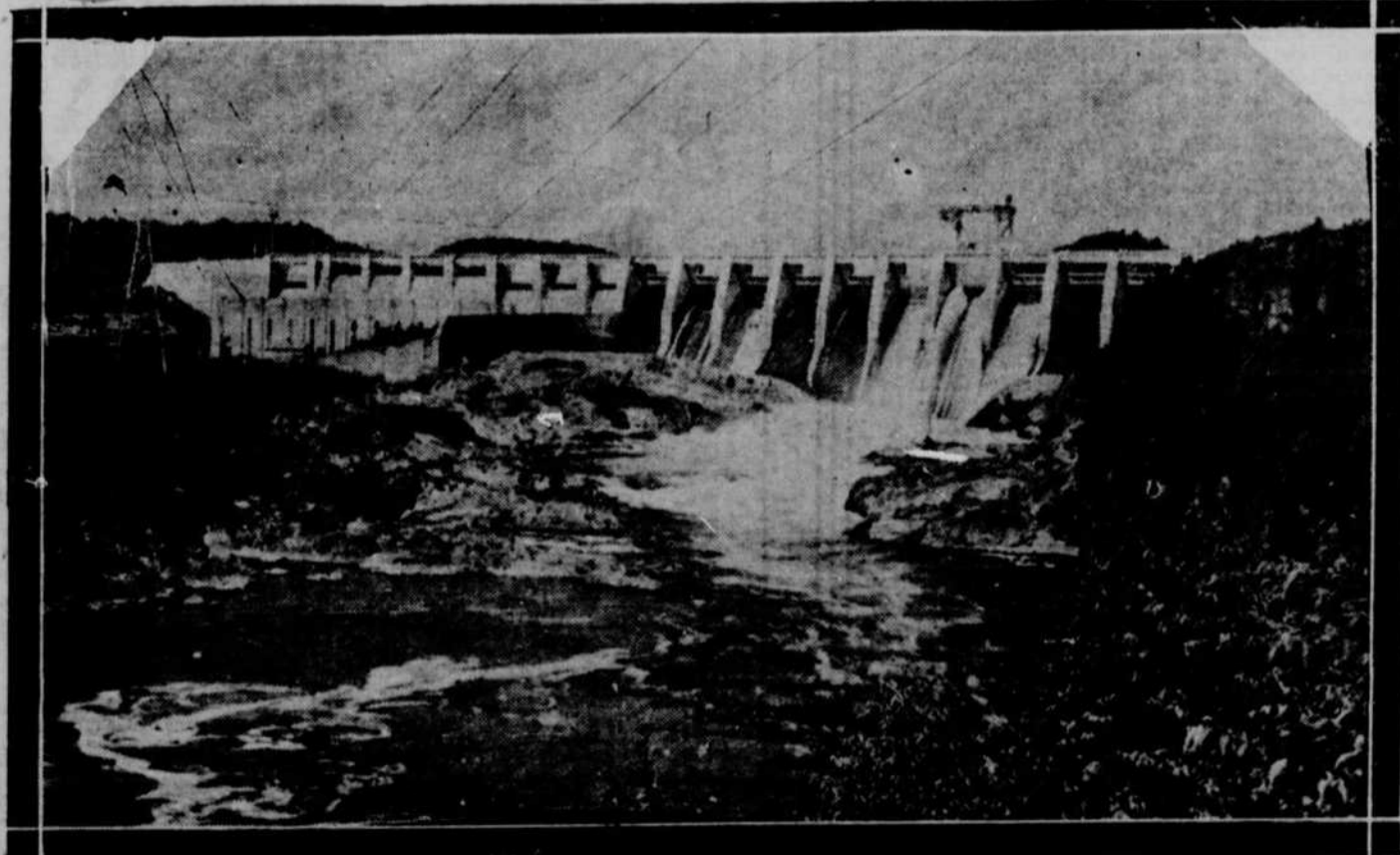


UNE VILLÉGIATURE CÉLÈBRE : NOTRE-DAME DU PORTAGE.



LA RÉGION DE MANOUAN ATTIRE DES PÊCHEURS DU MONDE ENTIER

## ICI et LÀ à Travers le Québec



UN DES GRANDS TRAVAUX DE LA RÉGION DU SAGUENAY: LE BARRAGE DE LA CHUTE-À-CARON.

**2** UEBEC est la plus vaste des neuf provinces qui forment le Dominion; sa superficie est de 706,834 milles carrés. Dès 1534, Cartier débarqua à un endroit qui fait aujourd'hui partie de cette province et prit possession des terres environnantes au nom "du Christ et du Roy de France". Mais ce n'est que sept ans plus tard que le pays fut incorporé au royaume de France. Québec est riche en ressources naturelles. Sa superficie forestière est immense et on peut se faire une idée de sa richesse quand on sait que les billots, traverses de rails, bois de pulpe, etc., coupés annuellement, ont une valeur totale d'une cinquantaine de millions. Avec la pulpe et le papier le grand total dépasse 200 millions de dollars. Les "terres" de la province sont réputées à la fois pour leur fertilité et pour leur étroitesse et leur longueur notoires qui les font ressembler à des rubans. En forces hydrauliques les ressources du Québec sont immenses.

(Suite à la page 11)



Nous passions devant une belle prairie, et voici que, sous la douce et brillante lumière du soleil, des petites fleurs, de toutes parures et de toutes couleurs, se montraient sur ce tapis de velours vert, en y ajoutant une beauté nouvelle.

Un ange nous apparut alors et nous dit :  
"Vous allez comprendre ici, pourquoi on vous appelle les petites fleurs du bon Dieu."

Les petites fleurs de la prairie levaient leurs têtes, leur petite corolle, vers le soleil en disant : "Lumière aimée j'attends de toi la vie et la couleur !"

Alors, la belle lumière du soleil se divisait en rayons de toutes teintes, les uns étaient rouges, d'autres oranges, jaunes, verts, bleus, indigo ou violets; chacun d'eux se posait sur une petite fleur, la pénétrait jusqu'au cœur et la petite fleur devenait elle aussi, rouge, orange, jaune, bleue, ou violette suivant la couleur du rayon qu'elle absorbait davantage en elle... toutes s'ouvraient sous la chaleur lumineuse et vivifiante du soleil, qui se complaisait à les voir s'épanouir et répandre les parfums les plus divers.

Nous ne pouvions nous lasser d'admirer cette action du soleil, mais nous ne comprenions pas encore pourquoi nous étions, nous, les petites fleurs du bon Dieu.

Une belle rose se chargea de nous l'apprendre : "Vous êtes tout étonnées, fillettes, de ce que vous voyez ici. Ce n'est qu'une image de ce que le bon Dieu fait dans vos âmes :  
Le beau soleil divin, c'est Lui; Il éclaire, Il échauffe, Il donne la vie à vos âmes, comme le soleil terrestre à ces petites fleurs... et, ses perfections divines, plus nombreuses encore que les couleurs de la lumière, vous donnent votre couleur propre, suivant celle qu'il veut voir vous pénétrer davantage.

Ainsi, vous Marie, vous serez une fleur rouge, parce que c'est le rayon de la charité ardente de Dieu qui vient se refléter le plus en vous.  
Vous, Louise, vous serez une fleur bleue, parce que c'est la bonté, la douceur du bon Dieu qui veut vous pénétrer de plus en plus.

C'est ainsi que les saints, si remplis de Dieu, forment ensemble, au firmament de l'Eglise, un grand arc-en-ciel qui montre à la terre toutes les couleurs du soleil divin qu'il est.

Le blanc est la réunion de toutes les couleurs, n'est-ce pas ? Aussi l'âme qui se laisse pénétrer à fond de tous les rayons du Soleil divin, qui prend tout de Dieu et le laisse passer totalement au-travers d'elle, cette âme est d'une blancheur éblouissante, d'une pureté immaculée... Celle-là, c'est la sainte Vierge, appelée **Blanc Lys** de la sainte Trinité, l'**Immaculée Conception**, qui a donné au Verbe sa parure humaine."

"Belle rose, dis-je humblement, tu es trop savante pour nous."  
"C'est vrai dit Louise, tout ce que je puis comprendre, c'est que nous sommes les fleurs de la prairie et que notre Soleil c'est le bon Dieu; nous devons comme les petites fleurs rester souvent devant Lui et Lui dire :  
"Je suis devant vous, mon beau et divin Soleil, pénétrez-moi des rayons qui donnent la vie, la chaleur d'amour à mon âme et donnez-moi la couleur qui vous plaira le plus, en moi au Ciel."

CECILE : — "Bonne-Maman, je vais d'ore avant cette prière, tu sais je la dirai devant la Sainte Hostie, puisque Jésus est le bon Dieu, et j'y penserai, parce que le bel Ostensor de l'église ressemble à un soleil en or."

BONNE-MAMAN. — "C'est vrai, petite Cécile, je suis heureuse de voir que tu fais le rapprochement dans ton esprit."

Grannie.  
("Le Jardin des Merveilles")

**Le vieux pont**

Près de chez nous, il y a un vieux pont.

Le soir, en nous y promenant, nous nous rappelons nos folles équipées.

Il commence à fléchir, le vieux pont, car je n'ai pas eu connaissance de sa construction. Ma soeur aînée me dit qu'il a été bâti alors qu'elle était très jeune. Il peut bien être fatigué, le vieux pont!

Près de lui, nous allons quelquefois pêcher; il prend part à nos plaisirs et

voudrait tant ne pas vieillir...  
J'espère qu'il va rester encore longtemps, le vieux pont, qui, le soir, au coucher du soleil, semble s'endormir avec la nature..

**Le vieux pont**

Près de chez nous, il y a un vieux pont.

Le soir, en nous y promenant, nous nous rappelons nos folles équipées.

Il commence à fléchir, le vieux pont, car je n'ai pas eu connaissance de sa construction. Ma soeur aînée me dit qu'il a été bâti alors qu'elle était très jeune. Il peut bien être fatigué, le vieux pont!

Près de lui, nous allons quelquefois pêcher; il prend part à nos plaisirs et

voudrait tant ne pas vieillir...  
J'espère qu'il va rester encore longtemps, le vieux pont, qui, le soir, au coucher du soleil, semble s'endormir avec la nature..

voudrait tant ne pas vieillir...  
J'espère qu'il va rester encore longtemps, le vieux pont, qui, le soir, au coucher du soleil, semble s'endormir avec la nature..

voudrait tant ne pas vieillir...  
J'espère qu'il va rester encore longtemps, le vieux pont, qui, le soir, au coucher du soleil, semble s'endormir avec la nature..

voudrait tant ne pas vieillir...  
J'espère qu'il va rester encore longtemps, le vieux pont, qui, le soir, au coucher du soleil, semble s'endormir avec la nature..

voudrait tant ne pas vieillir...  
J'espère qu'il va rester encore longtemps, le vieux pont, qui, le soir, au coucher du soleil, semble s'endormir avec la nature..

Petit Jongleur? -  
Dédé 2  
Mary-Lou



## Pourquoi les poupées parlent

Pour Kiou-Kiou.

Un marin du premier Empire, nommé Gabriel, avait une petite fille, Angéline, à laquelle il songeait sans cesse pendant les longues séparations. Quand le brave homme venait en permission, il lui apportait toujours un jouet qu'il avait fabriqué lui-même patiemment. C'était une noix de coco ciselée, d'amusants personnages, un navire enfermé dans une bouteille, une bergerie ou un ménage en bois.

Angéline était ravie... Puis, lorsque venaient toujours trop vite, les adieux, elle était très brave jusqu'au départ du marin. Mais après, elle courait retrouver ses chers jouets qui lui parlaient de lui et... pleurait sur lui, en cachette. Cependant, les heures tragiques approchaient. On apprit bientôt la défaite de la flotte française à Trafalgar. La femme du marin vécut de longs jours angoissés. Elle se désolait d'être sans nouvelles de son mari, lorsqu'un matelot en présenta. C'était un camarade de Cruchet, qui, plus heureux que lui, était parvenu après mille péripéties à rentrer au pays. Il embrassa Angéline et lui remit un petit coffre appartenant à son père, qu'il avait perdu de vue dans la bataille. Il se trouvait incapable de lui dire s'il était encore en vie. La femme de Cruchet se laissa aller à son désespoir. Courageusement, Angéline lui proposa pour la distraire de regarder ce que contenait la mallette de l'absent. Elles tirèrent alors des vêtements, leurs portraits, enfin une poupée dont la figure, sur un instant, ramena la joie sur le visage de la petite fille.

Tout attendrie, Angéline la serra sur son cœur. "Dites, petite chérie, lui chuchota-t-elle tout bas, n'allez-vous pas me donner des nouvelles de mon papa ?" O Surprise ! la poupée répondit par un petit cri joyeux. Devant ce miracle, la mère et la fille restèrent stupéfaites. Quel heureux présage que cette petite messagère riante et parlante !

Angéline câlina sans cesse cette nouvelle merveille qui répondait à ses caresses par des cris d'oiseau dont elle n'arrivait pas à deviner l'origine. Or, un beau matin, alors qu'elle faisait sauter sur ses... genoux sa petite confidente, elle se sentit enlevée dans les bras de son papa qui, prisonnier sur les pontons de Normencrass, avait réussi à s'évader malgré ses blessures! Désormais, il ne fut plus question de séparation.

Cruchet qui, pendant sa captivité, avait confectionné d'autres poupées parlantes, eut l'idée d'en faire un petit commerce, qui devint vite florissant. Il perfectionna le soufflet sonore qui avait tant intrigué Angéline, et c'est grâce à lui, mesdemoiselles, que vos filles disent à présent si gentiment : "Papa !" et "Maman !".

Envoi de Tréfle d'Or.

voudrait tant ne pas vieillir...  
J'espère qu'il va rester encore longtemps, le vieux pont, qui, le soir, au coucher du soleil, semble s'endormir avec la nature..

voudrait tant ne pas vieillir...  
J'espère qu'il va rester encore longtemps, le vieux pont, qui, le soir, au coucher du soleil, semble s'endormir avec la nature..

voudrait tant ne pas vieillir...  
J'espère qu'il va rester encore longtemps, le vieux pont, qui, le soir, au coucher du soleil, semble s'endormir avec la nature..

voudrait tant ne pas vieillir...  
J'espère qu'il va rester encore longtemps, le vieux pont, qui, le soir, au coucher du soleil, semble s'endormir avec la nature..

voudrait tant ne pas vieillir...  
J'espère qu'il va rester encore longtemps, le vieux pont, qui, le soir, au coucher du soleil, semble s'endormir avec la nature..

## Plaisirs d'été Une aventure

Les petits bébés s'en vont sur la plage,  
A l'heure du bain,  
Afin de jouer, en troupe bien sage,  
Sur le sable fin.

On a retroussé jupes et culottes  
Sur les mollets nus;  
Ils sont tous coiffés de grandes capotes,  
De bonnets pointus.

Quelquefois ils font la pêche aux crevettes,  
Dans les rochers gris;  
Mais, malgré leur zèle à chercher ces bêtes,  
N'en ont jamais pris.

Ils font des châteaux, des forts et des buttes  
De sable marin,  
Que la mer détruit en quelques minutes,  
A leur grand chagrin !

Ils ont souvent peur pour leurs talons roses  
De gros crabes roux,  
Et rient aux éclats quand la vague [arrose  
L'un d'entre ces fous.

Ils courent vers l'eau, voulant qu'elle [inonde  
Leurs jolis pieds nus,  
Les petits bébés dont la tête blonde  
Ressemble à Jésus !

Maryel.

("Bernadette").

## Gaieté reposante

L'autre jour, m'étant assise dans la balançoire qui domine le jardin de fleurs, je m'amusai, un instant, à regarder autour de moi.

Je remarquai qu'il y avait plusieurs fleurs dont les noms figurent au Royaume des Enfants. Ce jardin, si bien entretenu par les mains agiles de ma mère, était déjà couvert de fleurs aux couleurs vives.

Les lilas, étant dans leurs beautés de printemps, répandaient leurs parfums si bien qu'ils mettaient le comble à ces instants reposants.

Je pensai : ah ! qu'il y a de beautés en ce monde, et qu'il serait triste de le quitter ! M'arrêtant un instant, je songeais encore... Mais, me rappelant que notre curé nous avait dit que les beautés du ciel dépassent infiniment celles d'ici-bas, je me suis dit : alors,

Gérald et Louis allèrent un jour se promener sur la rive du fleuve, lorsqu'ils virent, soudain, un canot à demi-caché sous les branches.

—Voilà notre affaire, dit Gérald. Nous allons aller nous promener sur le fleuve.

—Pas moi, répondit Louis.

—Pourquoi, lui demanda Gérald, étonné de son refus ?

—Parce que ce canot n'est pas à nous; nous n'avons pas le droit de le prendre.

—Va donc! Ca ne fait rien; nous ne le briserons pas.

—Je sais bien; mais nous n'avons pas eu la permission de nous en servir.

—Allons, toi! Laisse donc tes histoires de grand-mère pour une fois et viens.

—Non, je refuse, répondit fermement Louis.

C'est bien, "beignet", reste ici si tu le veux; moi j'y vais!

Et sans plus de cérémonies Gérald défit le noeud de la corde qui retenait le canot à un arbre et sauta dedans. Et avec un sourire malicieus, il dit à Louis :

"Regarde-moi aller, tu vas voir que je ne suis pas douillet comme toi.

Et le nouveau matelot en herbe prit les rames, donna une poussée à l'embarcation qui prit le large.

Son compagnon le regardait aller. Tout à coup le canot, manié gauchement, frappa une pointe de rocher. Le devant leva en l'air, puis enfonça. Une large entaille faite par la pointe de rocher laissait entrer l'eau dans l'embarcation.

—Au secours, au secours, criait éperdument l'enfant.

L'imprudent ne savait pas nager. Mais son compagnon le vit. Et, sans la moindre hésitation, il plongea dans le fleuve, car il savait nager comme un poisson, et arriva juste à temps pour sauver la vie à son camarade.

Après cette aventure, Gérald promit de ne plus toucher aux affaires des autres et jura une éternelle amitié à son compagnon qui lui avait sauvé la vie.

Eddie.

pourquoi donc ant s'y attachr !  
Si quelqu'une d'entre nous n'avait pas fait ces réflexions, elle pourrait les faire; elle n'en aimerait que davantage Notre-Seigneur Jésus-Christ.

PENSEE VIOLETTE.



TANT VA LA CRUCHE À L'EAU...

Mes enfants, allez me chercher de l'eau. Voici la cruche, ne cassez pas, faites bien attention, ne courez pas.

—Oui, maman...  
Et, sur leurs patins à roulettes, les petites négrillonnes se lancent à toute vitesse dans la direction de la rivière. C'est bien amusant!

Fatratras ! C'est la culbute... des cris... des pleurs... et la cruche en morceaux ! Elles recevront sans doute une bonne correction. La prochaine fois, elles écouteront leur maman.

Cécile Bellingier



Dessin de Marguerite L.  
St-Louis, Kam., juin 1938

# Les TIMBRES-TAXES aux Etats-Unis

QUAND on feuillette un catalogue, au chapitre des Etats-Unis, on constate, non sans surprise, que certains timbres-taxe atteignent des cotes très élevées. C'est le cas, notamment, des timbres aux valeurs de 30 et de 50 cents, qui, neufs ou oblitérés, cotent, selon la série à laquelle ils appartiennent, de 15 à 50 dollars. Il paraît que, vers la fin du siècle dernier, ces timbres-taxe furent l'objet d'un véritable engouement auprès des collectionneurs américains, qui les recherchaient surtout oblitérés. Un journal français, il y a quelques années, a publié à ce sujet une histoire bien amusante. Un philatliste américain, M. A. Oppenheimer, avait trouvé le moyen suivant pour se procurer ces timbres-taxe de haute valeur, qu'il était évidemment assez rare de trouver sur lettres: il s'adressait à lui-même, sans les affranchir, des paquets contenant des briques, paquets dont le port s'élevait jusqu'à dix dollars. Mais laissons-lui la parole: "C'était pendant les mois d'été, et les pauvres facteurs suaient sang et eau pour me les apporter. Un jour, je reçus la visite d'un fonctionnaire des postes. Il m'apprit qu'on avait fait une enquête sur mes agissements et qu'on ne pouvait rien me reprocher. Mais ajouta-t-il, il ne s'ensuit pas que le ministre des Postes doive rendre hommage à vos idées saugrenues, malgré les efforts que vous faites pour verser chaque jour dans les coffres de l'Etat 50 ou 75 dollars en échange de bouts de papier sans valeur. Nous vous faisons donc la proposition suivante: Chaque jour, entre neuf heures du matin et trois heures de l'après-midi, et cela aussi longtemps que votre folie et votre argent dureront, vous pouvez venir au bureau avec vos briques. Un employé prendra les paquets, y collera les timbres voulus, les oblitérera et vous rendra le tout. Ainsi, votre passion sera satisfaite et nos facteurs ne risqueront pas de mourir d'épuisement."

Notre homme accepta ce pacte, demandant seulement qu'on ne lui donnât que des timbres-taxe de 30 et de 50 cents légèrement oblitérés. Pendant des semaines entières, il fit ainsi la récolte de ces timbres, qu'il obtint par milliers. Tant que dura le mode, ce fut lui qui en recueillit tout le profit, car tous les grands marchands d'Amérique étaient ses clients, et il est inutile de dire qu'il ne leur vendait pas ces pièces rares sans une belle marge de bénéfice. Il réalisa ainsi, grâce aux briques, et surtout à son ingéniosité, une véritable petite fortune.

## Conseils pratiques aux COLLECTIONNEURS

Les différents genres de collections.

Voici de quelles façons on peut collectionner les timbres-poste afin d'obtenir un ensemble harmonieux et qui flatte l'oeil.

1<sup>o</sup> Collection complète de tous les timbres de tous les pays avec toutes les variétés. Ce premier genre de collection qui demande assez de temps est en même temps très coûteux. Songez au nombre de timbres que l'on peut amasser, surtout avec les variétés. Un seul timbre peut en présenter plusieurs: décalage de lettres, de chiffres, erreur de couleur, valeur omise, centre renversé, fautes d'orthographe dans les surcharges ou inscriptions, etc., aussi peu de gens le pratiquent, il est pourtant bien le plus intéressant et le plus instructif.

2<sup>o</sup> Collection générale avec les types seuls. C'est bien là la plus attrayante manière de collectionner les timbres-poste et aussi la plus pratiquée. Voici la raison. C'est qu'il est très facile de réunir un grand nombre de vignettes sans trop de dépenses.

3<sup>o</sup> Collection arrêtée à une date quelconque, c'est-à-dire limitée à une date choisie. Ce genre-là prive des timbres qui sont émis successivement avant ou après l'époque choisie et par conséquent force à de nombreux achats.

4<sup>o</sup> Collection limitée à une partie du monde, un groupe de pays ou un pays et ses colonies, etc., avec ou sans variétés.

5<sup>o</sup> Collection limitée à une catégorie de timbres, soit timbres-poste, timbres aériens ou timbres commémoratifs.

Dimanche, 10 juillet 1938

# Roman historique par Walter Scott

# IVANHOE



No 30. — UN TEMPLIER.

—Regardez ! s'écria "l'outlaw" en ouvrant son manteau. — regardez le signe de mon ordre saint. Vous savez maintenant pourquoi un mariage entre nous serait impossible. Mais ma belle Rebecca, notre ordre pardonnera volontiers nos moindres folies. Nous, les défenseurs du temple de Salomon, exigeons la liberté en vertu de l'exemple de Salomon.

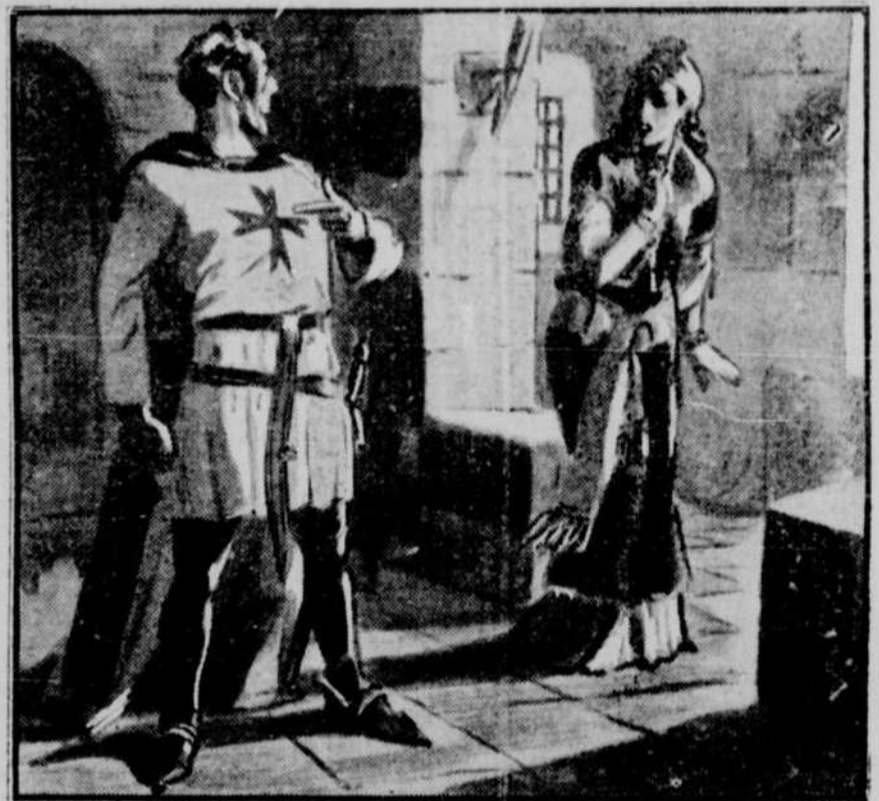
—Lâche ! vous citez l'Ecriture sainte pour défendre vos débauches !

A cette réprimande les yeux du templier étincelèrent :

—Jusqu'à ce moment je vous ai parlé d'une manière aimable, mais n'oubliez pas que vous êtes ma prisonnière, et j'exige le prix du vainqueur ! —

—Je ne suis qu'une faible femme, dit Rebecca, et moins forte que vous, mais je publierai dans l'Europe entière votre bassesse et vos confrères vous maudiront à cause de la liaison que vous avez eu avec une femme de ma religion ! —

—Vous avez du bon sens, dit le chevalier Brian, qui dût reconnaître que ce n'était pas une menace en l'air. — vous avez du bon sens, mais votre voix doit être plus forte que d'ordinaire pour qu'on puisse l'entendre hors de ce château, même hors de cette chambre. — Adoptez notre religion, résignez-vous y et vous sortirez d'ici richement récompensé ! —



No 31. — AU BORD DE L'ABIME

—Me résigner ! s'écria Rebecca, — Misérable ! Parjure ! Lâche chevalier ! Je vous déteste ! Le Dieu d'Abraham m'a montré une issue pour sortir de la honte ! — Et en disant ces mots elle monta sur le parapet du château et regarda dans le gouffre.

—Restez où vous êtes, templier, ou approchez-vous, comme vous le voudrez, s'écria Rebecca, — un pas en avant seulement et je m'élançais dans l'abîme !

Le chevalier Brian qui autrefois n'avait jamais montré de pitié, lui dit avec admiration : — Descendez, Rebecca, je vous jure par tout ce qui est sacré, que je ne vous offenserai pas ! —

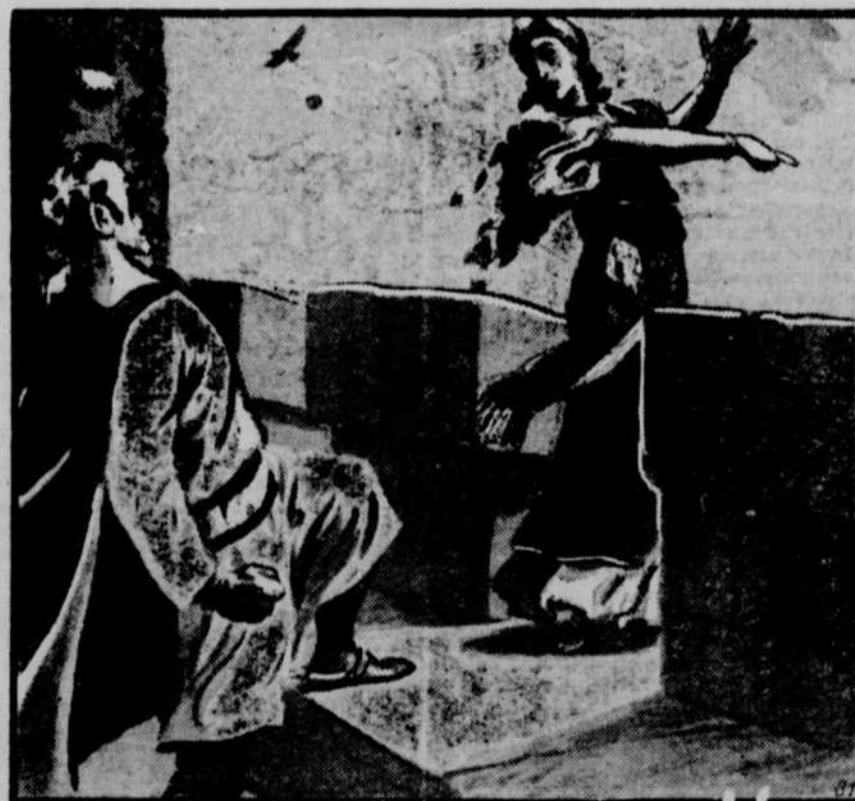
—Quelle importance ont vos serments, répondit Rebecca, — à la prochaine réunion de l'ordre vous recevrez votre pardon pour le serment rompu !

—Par mon bouclier, par ma parole que je n'ai jamais trahie, dit le templier je ne vous ferai aucun mal, et je protégerai votre vieux père !

—Je vous crois, dit Rebecca, en faisant un pas en avant.

—Concluons la paix, Rebecca, je ne suis pas si dur et si impitoyable que vous vous l'imaginez. Dans ma jeunesse une femme m'a abandonné et depuis lors je me suis vengé cruellement sur les femmes. Avec vous c'est une autre chose. Vous êtes la première que j'ai rencontrée dont l'âme est semblable à la mienne. Je m'en vais maintenant, mais je reviendrai bientôt pour connaître votre réponse ! —

(à suivre)



### COMMENT DETERMINER LA NATIONALITE DE CERTAINS TIMBRES DIFFICILES A CLASSER

Prussen (Prusse),  
Rodi (Egée),  
Romania ( Roumanie),  
Saargebiet (Sarre),  
Sachsen (Saxe),  
Saint-Christopher (Saint-Christophe),  
Saint Helena (Sainte-Hélène),  
St Lucia (Sainte-Lucie),  
S. Marino (Saint-Marin),

St Tomee Principe (Saint-Thomas et Prince),  
South Australia (Australie du Sud),  
Southern Nigeria (Nigéria du Sud),  
Shoipenia (Albanie),  
Stati Parm (Parme),  
Straits Settlements (Malacca),  
Surinanie (Surinam),  
Sverige (Suède),  
Toga (Tenga),  
Trinidad (Trinité),  
Turks islands (iles de Turk),

Uganda (Ouganda),  
Union of South Africa (Union de l'Afrique du Sud),  
United States (Etats-Unis d'Amérique),  
Van Diemens Land (Tasmanie),  
Victoria Land (Terre de Victoria),  
Virgin Islands (iles Vierges),  
Western Australia (Australie occidentale),  
Z. Afr. Republik (Transvaal),  
Zambezia (Zambèze),



45. -- LES MOLLUSQUES ET LES POISSONS.

Les Ammonites et les Belemnites, qui peuplaient les eaux secondaires, ont fait place, dans les eaux tertiaires, aux Gastéropodes et aux Lamellibranches.

Les premiers sont représentés par une foule de coquillages extrêmement variés, les Natices, les Turritelles, les Fuscaux, et surtout les Cerithes, enroulées en cône, ornées de tubercules et dont la taille atteint quelquefois quatre-vingts centimètres de longueur. Il y a des Cerithes marines, comme le Cerithium Giganteum et le Cerithium Plicatum; et des cerithes d'eau douce, comme la Lymnée, la Planorbis et la Paludine.

Les seconds ont, d'ores et déjà, pour la plupart, leurs formes actuelles. Ce sont : l'Huitre, la Moule, la Cardite, la Lucine, etc...

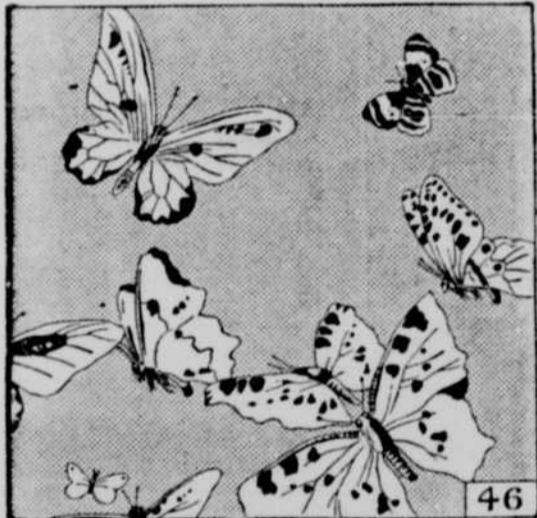
Quant aux poissons, ils ne cessent, pendant l'époque tertiaire, de s'accroître en nombre et leur organisation subit une métamorphose d'une haute importance. Alors, en effet, que tous les poissons de l'époque secondaire ont l'épine dorsale se prolongeant jusqu'à l'extrémité de la queue, ceux de l'époque tertiaire, au contraire, ont l'épine dorsale arrêtée à la nageoire terminale. Cette structure nouvelle est propre à l'époque tertiaire et ne se modifiera plus désormais.

Parmi les poissons tertiaires les plus caractéristiques, nous citerons :

—Le *Semaphorus Velicans*, remarquable par l'ampleur et l'inégalité de ses nageoires supérieure et inférieure.

—Le *Platax Altissimus*, au corps plat et presque rond.

Il existe aussi certains poissons au corps plat et cartilagineux, qui, si l'on en juge par la forme de leurs dents, seules conservées par la fossilisation, devaient être voisins des requins.



46. -- LES INSECTES.

Les Insectes de l'époque tertiaire, que leur petite taille semblait vouer à une disparition totale, nous ont été conservés d'une manière fort curieuse grâce à l'ambre jaune ou succin, que l'on trouve dans les lignites formés par les forêts de l'ancien monde.

L'ambre jaune est la résine, un peu altérée par le temps qui décolorait des arbres. On la recueille sur les bords de la mer Baltique, qui, rongée par les lignites, qui affleurent son fond, se détache l'ambre par fragments. Ce produit, plus léger que l'eau, s'élève à la surface et les vagues le jettent sur la plage.

Or, au temps où il n'était pas encore solidifié, les insectes s'y prenaient les ailes et s'y trouvaient emprisonnés. Comme il a une propriété antiputride, ils s'y sont conservés dans tout l'éclat de leurs couleurs et toute l'intégrité de leurs formes. L'ambre a donc joué ici le rôle d'un aromate naturel, qui a embaumé, pour les transmettre jusqu'à nous, les plus petits êtres et les plus délicats organismes des temps primitifs.

C'est ainsi que nous savons que l'époque tertiaire qui vit les premières fleurs, connut aussi les premiers papillons, les premières mouches et les premières abeilles.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

### EMPLOIS NOUVEAUX

L'EXPOSITION des arts et techniques de Paris a montré quelques exemples d'emplois nouveaux du verre. La laine de verre et la tuyauterie industrielle ont attiré particulièrement l'attention.

Pour pouvoir être employé comme conduite, le verre doit être exempt de toute blessure à la surface qui amènerait une fissuration spontanée sous l'influence d'une abrasion ou d'une surpression même faibles. Les coudes doivent être particulièrement surveillés. Le problème de la réunion des conduites est réalisé au moyen de brides avec joints de caoutchouc. Les conduites sont supportées par des supports élastiques que l'on fixe au mur ou au plafond. La qualité du verre doit évidemment être adaptée à la nature des liquides qui y circulent.

# Grains de SCIENCE

## LA SENSATIONNELLE VOITURE



ANDIS que G.-E.-T. Eyston fait modifier son "Thunderbolt" des 505 km. pour battre son record, John Cobb a présenté à Brooklands sa nouvelle voiture.

John Cobb est un Anglais, compatriote de G. Eyston. Il s'est contenté jusqu'ici de piloter des grosses voitures, notamment la fameuse 12 cylindres Delage des records du monde d'il y a dix ans et que nous avons décrite ici.

Puis il demanda à l'ingénieur Reid Railton de lui établir une voiture spéciale, destinée aux records sur longues distances et qui pourrait servir également à des courses sur l'autodrome de Brooklands. Ainsi naquit la Napier-Railton, énorme voiture de piste dont la mise au point s'avéra très délicate. Il fallut près de deux ans de tentatives, tant à Brooklands qu'à Montlhéry, pour que quelques records intéressants fussent battus.

Depuis, sur le lac salé de Salduro, la Napier-Railton s'est illustrée dans le duel Jinkins-Eyston-Cobb sur les 12 et 24 heures.

Mais Cobb, qui n'a jamais dépassé 300 km., rêvait de battre le record du monde de vitesse. Peut-être pour l'Angleterre et "for the king" mais peut-être aussi pour déposséder d'un titre envié son compatriote et rival Eyston. Car il y a une vieille histoire de course à Brooklands au cours de laquelle Cobb et Eyston luttèrent pour la première place, très haut sur les virages relevés. Cobb s'estima gêné par Eyston et déposa une réclamation après la course. Il gagna son appel et fut classé premier.

Bref, dans le plus grand secret, Cobb a demandé à Reid Railton de lui établir une voiture pouvant dépasser 600 km.-h.

Comme pour toutes ces tentatives on commença par se demander de quelle puissance ou pouvait disposer. Pour des raisons d'urgence et d'économie l'étude de moteurs spéciaux fut rejetée, et Railton décida d'employer deux moteurs d'aviation, deux Napier-Lion 12 cylindres en W de 23 litres 936 chacun, développant 1,250 C.-V. avec un compresseur centrifuge tournant à près de 30,000 tours minute. Ainsi 2,500 C.-V. étaient trouvés.

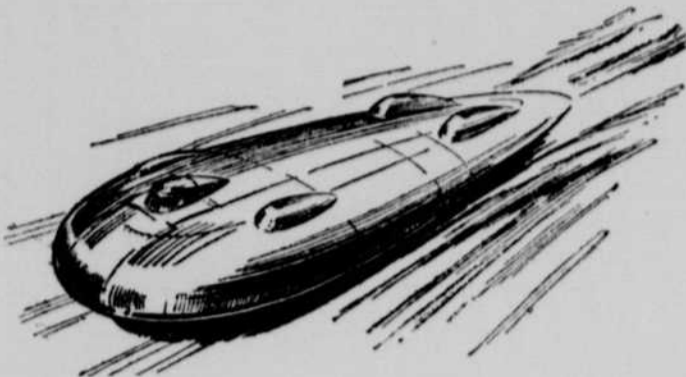
Ensuite, des pneus, dont les spécialistes fixent les dimensions et les possibilités.

Possédant ces données, Railton détermina le poids maximum et... en route pour l'étude.

D'une manière originale et contraire à l'habitude la carrosserie fut d'abord dessinée; ensuite on calcula l'emplacement de toutes les pièces à l'intérieur. La carrosserie évoque une énorme tortue dont l'arrière serait effilé et terminé par une arête horizontale. Elle pèse 203 kilos seulement et peut être séparée complètement du châssis en quelques minutes. Ceci facilite l'accès aux moteurs et les changements de roue, car ces dernières sont enfermées. Seules dépassent les carènes des dessus de roues et une petite cabine vitrée pour la tête du pilote dont le siège est devant l'essieu avant.

Le châssis est une poutre centrale en forme d'S très étendue. Au centre, de part et d'autre sont fixés les moteurs. Chaque moteur a une transmission séparée avec boîte à trois vitesses à commande unique.

Les quatre roues sont motrices. Le moteur de droite attaque un pont arrière classique, à voie étroite (1 m. 067). Le moteur de gauche, tourné dans l'autre sens, attaque une transmission avant à roues indépendantes.



Les ressorts à spirale et amortisseurs en caoutchouc sont contenus dans des cylindres inclinés.

Le débutement de chaque roue avant est guidé par deux triangles articulés sur caoutchouc.

La colonne de direction commande un bras qui part vers l'arrière pour atteindre... les roues avant à cause de la position du conducteur. Les manettes de gaz sont synchronisées.

Voyons maintenant les détails.

Sur chaque transmission, un double frein à bande est refroidi par eau. Un panneau transversal, à l'arrière, escamotable entièrement et commandé par deux cylindres hydrauliques, forme frein aérodynamique.

Un gros réservoir de 340 litres d'eau et de glace assure le refroidissement des moteurs et des freins car il n'y a pas de radiateur. Ce réservoir est placé à gauche, tandis que sur la droite se trouvent les réservoirs d'essence (72 litres) et ceux d'huile (68 litres).

L'emplacement est de 4 mètres et les roues ont un diamètre de 1 m. 12 seulement. La longueur totale atteint 8 m. 71 et la largeur 2 m. 43 pour une hauteur de 1 m. 30.

Le poids total à vide atteint 3 tonnes, ce qui est la limite permise pour les quatre roues. Au delà, six roues auraient été nécessaires, comme pour Eyston (7 tonnes).

La vitesse escomptée est très nettement au-dessus du record actuel et le calcul permet d'espérer plus de 600 km. sans pousser les moteurs.

La tentative aura lieu à Salduro en août. Railton a peut-être eu tort de négliger l'emploi d'un empennage à l'arrière. D'après son calcul, un plan de dérive ne peut être de grande utilité.

Personnellement nous préférons la solution de la flèche à celle de l'obus.

## Les CERFS-VOLANTS météorologiques

UN premier essai d'emploi des cerfs-volants pour élever dans l'air des thermomètres, non pas enregistreurs, mais seulement à minima, a été fait, en 1749. Mais, les sondages systématiques ne remontent qu'à 1894. A cette date, un baro-thermographe Richard, c'est-à-dire un enregistreur de pression et de température, a été envoyé à 496 mètres de hauteur avec un cerf-volant. On fait beaucoup mieux maintenant, puisque des cerfs-volants se sont élevés à 8,000 mètres et davantage.

On utilise, aujourd'hui, des cerfs-volants en tandem. Le cerf-volant principal supporte les appareils et il est retenu par un fil d'acier. Quand le poids de ce dernier commence à empêcher la montée du cerf-volant, on met en action un deuxième cerf-volant, mais le câble faisant suite est plus gros, car ce deuxième appareil ajoute sa traction à celle du premier. On dispose ainsi un nouveau cerf-volant, de place en place, sur le câble d'acier, suivant la vitesse du vent.

Les cerfs-volants météorologiques ont l'intérêt très grand de maintenir les appareils enregistreurs à une hauteur sensiblement constante.

## VOICI

Voici les nouvelles unités qui seront employées pour mesurer les rayonnements utilisés en médecine.

La radiation la plus efficace, c'est-à-dire celle qui exige le moins d'énergie pour déterminer l'érythème, cette brûlure épidermique de l'ultra violet, est la radiation dont la longueur d'onde est 2,790 angstroms (l'angstrom est le dix millionième de millimètre); c'est à cette radiation que l'on compare les autres. On caractérise un rayonnement quelconque par l'intensité de la radiation 2,790 angstroms qui produirait le même effet que ce rayonnement.

Pour mesurer les flux, les savants ont adopté une unité qu'ils proposent d'appeler Viton érythémal, ou, en abrégé E-Viton, et qui correspond à une puissance de : un cent millième de watt. Un flux de radiation à la valeur d'un viton, s'il produit le même érythème qu'un flux de radiations 2,790 angstroms, transportant une puissance de un cent millième de watt.

L'action thérapeutique d'un rayonnement dépend essentiellement de la quantité d'énergie reçue par la peau, par unité de surface. C'est ce qu'on nomme la densité superficielle. Tout naturellement, on propose de prendre comme unité de densité, celle qui correspond à un viton par centimètre carré; on le nomme E-Finsen.

## LE SOJA et l'automobile

Le grand constructeur américain d'automobiles, Ford, a acquis auprès de ses usines des terrains de culture pour y planter du soja, sorte de gros haricot comestible. Mais ce n'est pas pour nourrir ses ouvriers qu'il est devenu agriculteur, c'est pour la fabrication de ses voitures.

Il fabrique ses vernis lui-même; il a besoin pour cela d'huile. Les graines de soja, pressées, fournissent l'huile. La pulpe est traitée par un solvant qui achève d'épuiser l'huile, laquelle est employée à la préparation d'enduits laqués. La pulpe restante est composée en majeure partie de caséine, avec laquelle on fabrique une matière plastique qui sert à faire l'encadrement des glaces, les pièces isolantes pour l'électricité, les poignées de portes, etc. On en fabrique 6 tonnes par jour!

## L'OXYGENE

L'oxygène de l'air n'est pas le même que l'oxygène de l'eau.

On attache une certaine importance à la nouvelle découverte du docteur Malcolm Dole, professeur de chimie à Evanston (Illinois), dont les travaux ont abouti à établir une différence entre le poids atomique de l'oxygène de l'air et celui de l'oxygène de l'eau. Tous les poids atomiques des éléments chimiques étant basés sur celui de l'oxygène, on conçoit aisément l'importance de cette découverte. Les expériences ont été effectuées sur des échantillons d'eau du Nevada et du lac Michigan. On sait qu'il existe trois isotopes de l'oxygène, de poids atomiques évalués respectivement à 16, 17 et 18. Le rapport entre ces corps serait de : 1 p. de poids atomique 17 pour 10,000 p. de poids atomique 16, et de 20 p. de poids atomique 18 pour 10,000 p. de poids atomique 16.

### L'homme invisible.

L'étonnante idée de H.-C. Wells vient d'être réalisée. On serait désormais en mesure de rendre les êtres humains invisibles...

Un savant londonien vient de mettre au point un appareil au moyen duquel un homme peut être rendu invisible, totalement ou en partie.

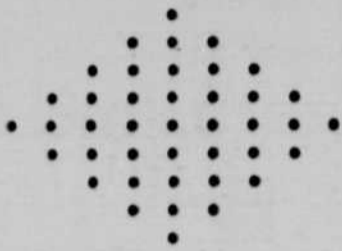
L'illusion est parfaite, et même ceux qui ont été admis à toucher l'appareil et le sujet n'ont pas pu déceler le secret, qui reste entier sur cette question. Il est, paraît-il, très amusant et même assez inquiétant de voir le sujet qui se promène dans la rue, sans tête!

D'autres fois, les passants sont apeurés à la vue de deux chaussures qui semblent "marcher" toutes seules sur le trottoir!

# Jeux d'esprit

**M  
CROISÉS  
T  
S** (79)

**433.—MOTS EN LOSANGE**



**440.—ENIGME**

Je suis grande ou petite, et ma [taille varie].  
Pourtant je n'ai jamais ni plus [ni moins d'un pied].  
Qui m'a ne fait pas grande envie;  
Qui ne m'a pas fait grand'pitié.

**441.—MOTS EN RECTANGLE**



**Sens horizontal :** 1. Qui ne risque pas de faire grand'mal.—2. Ratchet.—3. Mouvement de rotation d'un navire autour de son ancre.—4. Arrondissement voisin.

**Sens vertical :** 1. Mesures de surface.—2. Vieille neige.—3. Dieu de la mythologie scandinave.—4. Susdit.—5. Ministre de la religion de Mahomet.—6. Sport aquatique.—7. Saisons.

**442.—CHARADE.**

On ferme, on ouvre mon premier.  
On plie, on ouvre mon dernier.  
On ouvre, on ferme mon entier.

**443.—L'HERITAGE DE M. PIM**

M. Pim, d'un premier mariage a eu un fils Paul, une fille Marie. Vingt ans après, s'étant remarié, il voit naître encore 2 garçons et 2 filles. Il meurt, sa fortune (900.000 dollars) est également répartie entre tous les enfants.

Paul et Marie font alors chacun séparément un testament identique, léguant 2-3 de leur part à leurs frères, 1-3 à leurs soeurs.

Quelle sera la part de chacun si c'est Paul qui meurt? Quelle sera cette part si c'est Marie?

**444.—QUELQUES QUESTIONS**

- 1.—D'où vient le mot de COLIN-MAILLARD?
- 2.—Quelle différence y a-t-il entre "tanner" et "corroyer"?
- 3.—Où est situé le détroit de Bonifacio?
- 4.—Comment personifie-t-on la FOLIE?
- 5.—Citez des pays où l'on trouve de l'argent?
- 6.—Quelles sont les principales productions de la Turquie?

**SOLUTION**

des problèmes proposés le 3 juillet

**432.—MOTS EN PARALLELOGRAMME**

R O T I R A S  
P A N A R I S  
S A T Y R E S  
R E L A X E S

**433.—ENIGME**

La lettre U.

**434.—MOTS EN CARRE.**

M E D O C  
E C I M E  
D I V I N  
O M I S E  
C E N E S

**435.—CHARADE**

Plat.—Eau.—Plateau.

**436.—ENIGME ARITHMETIQUE**

Le nombre sera de la forme xyz, zyx.

On a:  $10x + z = y$ .

2o  $2x + 2y + 2z = 32$ .

D'où:  $x + y + z = 16$ .

3o  $100x + 10y + z = 100z + 10y + x$  — 198.

D'où:  $x = z - 2$ .

D'où l'on tire:  $y$  égal 8  $x$  égal 3  $z$  égal 5.

Et le chiffre cherché est: 385,583

**437.—DEVINETTE HISTORIQUE**

Puisqu'à sa mort le chiffre des dizaines de son âge était quadruple du chiffre des unités, il ne pouvait avoir que 41 ou 82 ans et les données indiquent qu'il a vécu autant d'années entières dans les deux

siècles. Nous sommes donc ainsi conduit à adopter 82 ans, soit 41 années entières dans chaque siècle. On reconnaît qu'il s'agit ici de Sully prétendant que le labourage et le pâturage valaient mieux que tous les trésors du Pérou.

**438.—QUELQUES QUESTIONS (Réponses).**

1.—Le nom de la "colophane" vient de la ville de COLOPHON, dans l'Asie-Mineure, d'où se tirait cette composition. La "colophane" est une résine, privée, par la distillation, de l'huile volatile qu'elle contenait, ce qui la rend sèche et friable.

2.—On représente la NUIT vêtue d'une draperie bleu obscur parsemée d'étoiles brillantes, avec deux grandes ailes de chauve-souris et la tête couronnée de pavots. Elle tient deux enfants endormis: l'un, blanc, symbole des songes gracieux, l'autre, noir, les songes effrayants.

3.—On appelle "embarquement" l'action d'embarquer, de placer sur un bateau des personnes ou des marchandises; on donne le nom d'"embarcation" aux bateaux non pontés, qui servent à aller du

navire vers le rivage, tels que les "chaloupes" et les "canots".

4.—L'ANE, dont la peau sert à faire des tambours.

5.—Le mot FLATTEUR vient du latin "flatare" (souffler), parce que la flatterie se souffle en quelque sorte à l'oreille de celui à qui elle s'adresse.

6.—Le Lacryma-Christi.

## Souriez

Le professeur donne comme devoir de rédaction à ses élèves le sujet suivant: "Votre père a acheté une auto; racontez en 300 mots sa première sortie."

Un élève remit la composition suivante: "Mon père a acheté une auto d'occasion. Il alla l'essayer dans la campagne. Ceci représenta une quinzaine de mots. Les autres 285 mots sont ceux qu'il a prononcés tandis qu'il se faisait remorquer jusqu'au premier garage, mais il me serait impossible de les répéter ici!"

**Histoire écossaise.**

Mme Mc Gregor, à son jeune fils. — Voyons, Jock, combien de fois faudra-t-il te répéter de monter les escaliers deux marches à la fois? Tu useras tes chaussures deux fois moins vite!

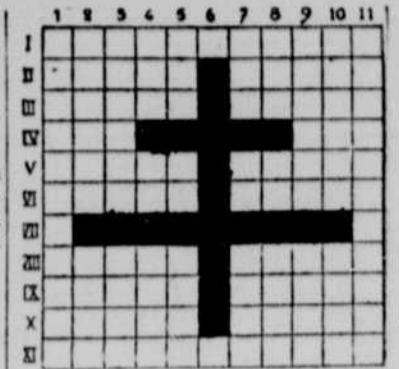
**Histoire irlandaise.**

Pat est un homme de parole. Il passe devant sa taverne favorite, hésite, et triphalement continue son chemin.

Cinquante mètres plus loin, il s'arrête et se dit: — Bravo, Pat! Tu as tenu ta promesse. Et pour te récompenser, je t'offre un demi.

**Pension de famille.**

— Mon Dieu! s'écria la logeuse. — Viens de voir une souris dans ma cuisine. Que faire? — Enfermez-la dans le garde-manger, répondit un des pensionnaires; elle y mourra de faim.



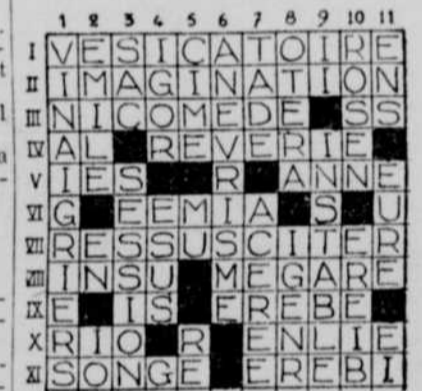
**HORizontalement**

1. La femme peut l'acquérir par le mariage. — 2. Ce qui fait la force; — enlever de force. — 3. Alphabet; — tint certains comptes. — 4. Fut assassiné par un de ses généraux; — de droite à gauche; capucin. — 5. Ce que fait la blanchisseuse; — le gras précède certaines restrictions. — 6. Blessa adroitement un roi; — certains meurent pour elles. — 7. (Néant.) — 8. Pour fermer une porte; — établi par un comptable. — 9. Du nom d'un port bombardé par l'escadre du prince de Joinville; — cueillit des noix. — 10. L'hymne qui porte son nom est un chant révolutionnaire; — texte légal. — 11. Des ordres ne lui ont pas été encore donnés.

**VERTICALEMENT**

1. Ont toujours le dessus dans certaines associations à deux. — 2. Sauvage d'Amérique; — poisson picuroctède. — 3. Hauteur de pénétration dans l'eau; — de bas en haut; ce que fit le banquier. — 4. Ile de l'archipel; — démonstratif; — de bas en haut; d'un opéra de Borodine. — 5. Un anglais; — fin d'infinif; — il se traite au sang de boeuf. — 6. (Néant.) — 7. Partis de journal; — note; — mère des Arabes. — 8. Cimetière de vains projets; — vers latin; — maki de Madagascar. — 9. Constitue une défense; — salle de police (expression argotique). — 10. Se débite d'un trait; — on en fait vite le tour. — 11. Vieux médecin.

**Solution du No 78**



### La Souris Miquette

par **WALT DISNEY**

Registered U. S. Patent Office

**Panel 1:** Bonjour! — On a arrêté ton ami Cafard!

**Panel 2:** Qu'a-t-il fait? — Je ne sais pas!... Allons le voir!

**Panel 3:** Certainement et nous le ferons sortir. — Tu es bon!

**Panel 4:** Pauvre Cafard. Il doit s'en-nuyer! — Je vais l'attendre.

**Panel 5:** Combien pour faire sortir Cafard? — \$50.00, mais il ne veut pas sortir.

**Panel 6:** Tu savais que que j'en avais pour trois jours? — Pourquoi as-tu été arrêté?

**Panel 7:** Tu sais, l'assemblée d'hier... — Oui, mais...

**Panel 8:** Imagine-toi qu'on m'a arrêté pour avoir troublé la paix. — Ce n'est pas drôle.

**Panel 9:** La police va faire rire d'elle, car elle n'a pas arrêté le bon homme.

**Panel 10:** Pouvais-tu le faire sortir? — Oui!

**Panel 11:** Je n'ai pas voulu le priver de son plaisir. — Que me dis-tu là?

Copied by Walt Disney Enterprises 1938 World rights reserved

# CATHOLICISME et NATIONAL SOCIALISME

**L'**Osservatore Romano publie de larges extraits d'un article de la Civiltà cattolica, dans lequel le P. Jésuite Enrico Rosa, répondant à un article paru dans une revue viennoise soi-disant d'Action catholique, sur les rapports entre le national-socialisme et le catholicisme après les événements autrichiens, montre l'abîme qui sépare le catholicisme du national-socialisme, en raison des conceptions matérialistes et antichrétiennes de celui-ci.

L'auteur soutient que l'accord entre eux est impossible et n'hésite pas à assimiler le national-socialisme au communisme. Le nazisme se différencie du communisme par le concept de nationalisme, qui, dit le P. Rosa, en fait l'émule du fascisme, avec lequel beaucoup de gens le confondent à tort. Mais cela ne suffira pas à le retenir sur la voie de la civilisation et du progrès.

D'autre part, relevant que le parti nazi s'érige en fondateur d'une nouvelle religion, l'auteur écrit que ces aberrations mystiques, si elles peuvent trouver un succès passager dans les esprits troublés par le matérialisme, n'en sont pas moins la forme la plus incalculable de folie chez des hommes d'Etat ou de gouvernement.

A propos de la question juive, l'auteur réprovoque la persécution menée en Autriche comme dans les autres pays allemands contre les israélites, et écrit :

Ces procédés brutaux, sans apparence juridique, ne peuvent pas constituer une forme équitable et durable de solution au problème formidable du judaïsme. On pourrait même y trouver une aggravation qui enchevêtre la question et qui, par surcroît, après la déchristianisation de la grande Allemagne, suivant celle de la Russie, prépare la future revanche du judaïsme à laquelle travaillent, en dépit des apparences contraires, tous les persécuteurs modernes qui ont la haine antichrétienne juive et dont certains ont même le sang et le nom juifs, ainsi qu'on le prétend pour Rosenberg.

La revue viennoise ayant enfin formulé le vœu que "l'homme aryen allemand reconnaisse finalement la voie de Dieu dans la mission historique et mondiale d'Adolf Hitler", le P. Rosa conclut :

Nous prions plutôt pour que la mission du nazisme et de son chef change totalement d'inspiration et d'orientation après avoir été nettement antichrétienne et qu'elle veuille au moins respecter, à l'égard du christianisme et de l'Eglise catholique, les obligations essentielles et les lois que tout gouvernement civilisé se doit de respecter, les lois que, par surcroît, le IIIe Reich s'est engagé à ne pas enfreindre en se liant, aux yeux de la société internationale, par un engagement sacré tel que le Concordat solennel conclu avec le Saint-Siège.

## MANIFESTE

### de "l'Eglise nationale" du Reich

**M**OICI le manifeste de l'"Eglise nationale" du Reich. Cette fois, toute hypocrisie a disparu; c'est l'antichristianisme déclaré :

L'Eglise nationale du Reich allemand a publié déjà son programme. Dans ce document, qui comporte 30 articles, l'Eglise nationale proclame sa volonté de combattre le christianisme par tous les moyens. Elle revendique la direction de toutes les Eglises établies à l'intérieur des frontières du Reich. Elle proclame sa volonté de servir uniquement la doctrine du peuple et de la race, de ne tolérer aucune Eglise ou institution ecclésiastique ayant une direction internationale ou des liens internationaux. Elle annonce que pasteurs, prêtres ou ecclésiastiques ne pourront prendre la parole dans les églises nationales, réservées aux seuls orateurs "nationaux". Elle réclame la confiscation de tous les domaines appartenant aux autres Eglises ou confessions en Allemagne, la cessation immédiate de la publication de la Bible et de tous les ouvrages ayant un caractère ecclésiastique. Elle déclare que Mein Kampf contient l'éthique la plus pure du peuple allemand, celle dont il devra s'inspirer toute sa vie.

L'Eglise nationale éloignera de ses autels le crucifix, la Bible et toutes les images sacrées. Elle leur substituera Mein Kampf, à côté duquel sera posé une glaive. Pendant les cérémonies, les orateurs religieux liront et commenteront des extraits de Mein Kampf "dans la mesure de leurs facultés".

La cérémonie du baptême des nouveaux sera réduite à la formalité suivante : le père se tiendra devant l'autel et lèvera les bras en s'écriant : "Je jure devant Dieu que moi, père de l'enfant de mon épouse, suis de souche aryenne. Je jure de le faire élever dans l'esprit allemand pour le peuple allemand".

C'est seulement après cette prestation de serment que les nouveaux citoyens du Reich pourront recevoir le diplôme de souche allemande.

La nouvelle Eglise ne connaît ni confirmation, ni catéchisme, ni enseignement religieux d'aucune sorte, les seuls lieux d'éducation de la jeunesse devant être la famille, l'école et les associations de jeunesse hitlérienne. Les églises nationales seront mises à la disposition de l'Etat pour la fête de la jeunesse, le vendredi précédent Pâques.

Le mariage entre Allemands comportera également une prestation de serment, après laquelle ils toucheront du doigt le glaive sacré.

Toute génuflexion est considérée comme manquant de dignité et sera interdite. Enfin, dès le jour de la fondation de l'Eglise nationale allemande, la croix chrétienne devra être éloignée de toutes les églises et remplacée par le seul symbole allemand, la croix gammée.

Ce document, qui est daté de Stettin, "en l'an 5 de l'ère nationale-socialiste" est accompagné du Credo suivant :

"Nous croyons au Reich national-socialiste allemand et éternel. Nous croyons à la conception du monde national-socialiste qui est née dans le cœur d'Adolf Hitler pendant la grande lutte de l'humanité allemande contre tous les peuples de la terre. Nous croyons que le Dieu tout-puissant a rendu la vue, sur sa prière, à ce soldat de la grande guerre qui était devenu aveugle. Nous voyons en lui seul le sauveur et le chef de la nation allemande. Nous croyons en son oeuvre sacrée Mein Kampf. Nous jurons d'exécuter tous les commandements qu'elle contient. Nous jurons d'être fidèles dans l'éternité à Adolf Hitler".

## Le BACCALAUREAT est supprimé en Allemagne

On mande de Berlin que le baccalauréat, sous sa forme actuelle, va être supprimé en Allemagne.

Dans une déclaration à la presse, M. Rust, ministre de l'Instruction publique, a précisé qu'au lieu de faire subir un examen unique et de fin d'études, les autorités compétentes contrôleront constamment les notes et appréciations données aux élèves par leurs professeurs, de manière à suppléer à l'approbation par le baccalauréat.

Histoire de l'Eglise

— VII —

LE MOYEN AGE



160. — CONCILE DE CONSTANTINOPE. VILLE OECUMENIQUE

Aussitôt rétabli, S. Ignace pria l'empereur Basile de demander au Pape la réunion d'un concile oecuménique. Le pape Adrien II, qui venait de succéder à S. Nicolas-le-Grand, autorisa cette réunion et envoya trois légats, munis de ses instructions, pour en présider les séances. Ce huitième concile oecuménique s'ouvrit en 869 dans la magnifique basilique de St-Sophie. Les pers du concile, dont le nombre dépassait la centaine, approuvèrent et signèrent la formule de foi reçue par toute l'Eglise catholique, puis ils condamnèrent le conciliabule réuni par Photius, ou cet intrus avait eu l'audace de demander et avait obtenu la condamnation du Pontife romain. Dans les sessions suivantes, les pères convoquèrent Photius, pour qu'il eût à répondre sur ses cruautés, ses mensonges et son usurpation. Le coupable ne voulut se défendre que par le silence, mais tous ses crimes furent dévoilés et sa condamnation prononcée. Huit ans après ce concile à la mort de S. Ignace, Photius reparut et sut regagner l'amitié de l'empereur Basile, qui le rétablit sur le siège patriarcal. L'intrus écrivit de nouveau à Rome en usant de la même fourberie pour obtenir la confirmation de sa charge. Le nouveau pape Jean VIII, moins d'habileté et de fermeté que ses deux prédécesseurs; il ne sut pas découvrir les fourberies de Photius, accorda trop de confiance à des légats infidèles et approuva la nomination de l'intrus.



161. — SCHISME DE PHOTIUS. IL MARTYRISÉ S. IGNACE

A Constantinople, sous le règne de Michel-le-Bègue, la persécution iconoclaste sévit avec une nouvelle violence et fit un grand nombre de martyrs. La ferme résistance du patriarche S. Ignace exaspéra la cour et Bardas, oncle de l'empereur, le chassa et mit à sa place l'ennemi Photius. Ce dernier était un homme de vaste culture, mais dissolu de moeurs et d'une perversité sans bornes. L'intrus, pour celer son usurpation, voulait la démission du titulaire légitime. Pour la lui arracher, il le livra à quelques scélérats, qui l'enfermèrent dans un tombeau et après une semaine de jeûne le placèrent sur l'arête vive de la pierre du sépulcre avec de grosses pierres aux pieds. Après une nuit de ce supplice, ils le jetèrent violemment à terre, et, lui prenant la main, lui firent tracer une croix au bas d'une lettre de démission écrite par Photius. Le faussaire envoya cette lettre à Rome avec une demande de confirmation pour sa nomination. Il y multipliait les mensonges et les flatteries, mais le pape S. Nicolas-le-Grand prit le temps de se renseigner, fulmina une excommunication contre Photius, et promulgua un décret qui rétablissait S. Ignace sur son siège patriarcal. Cependant Photius continuait ses intrigues, quand une de ces crises sanglantes, si fréquentes à la cour byzantine, mit Basile à la place de Michel-le-Bègue. Le nouvel empereur exila Photius et rappela S. Ignace.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Dimanche, 10 juillet 1938

## LE KULTURKAMPF EN ACTION

### La laïcisation des écoles en Allemagne

**L**a guerre à la religion et en particulier à l'Eglise catholique a pris en Allemagne nazie la forme odieuse de la laïcisation des écoles, malgré les stipulations formelles du Concordat.

L'école laïque, appelée en allemand "école communautaire", où les enfants sont élevés sans distinction de religion, sont les juifs, est à présent soutenue par les pouvoirs publics. Les résultats de la politique de laïcisation menée par les autorités nationales-socialistes apparaissent tristement dans une statistique récente.

En 1937, sur 51,739 écoles primaires publiques on comptait 12,441 écoles communautaires, soit 3,675 écoles communautaires de plus qu'en 1936, ou une augmentation de 41.9 pour 100. Le nombre des écoles évangéliques était de

26,204 contre 28,308 en 1936, soit une diminution de 7.4 pour 100. Les écoles catholiques sont également en recul et leur nombre passe de 15,234 en 1936 à 13,025, soit une diminution de 24.5 pour 100. Par contre, les mesures prises pour que les enfants israélites reçoivent un enseignement séparé ont eu pour résultat qu'il y avait en 1937 69 écoles israélites contre 65 en 1931.

Il faut noter que le nombre des écoles publiques est passé de 52,370 en 1936 à 51,793 en 1937 et celui des enfants fréquentant ces écoles est tombé de 7,758,000 en 1937. Ce recul est attribué, en Allemagne, au fait que ce sont maintenant les enfants des années de faible natalité qui arrivent à l'âge scolaire.

Enfin, il n'y a plus que 71 écoles privées ou publiques à l'usage des minorités contre 73 en 1936.

## L'ESPRIT DES CATACOMBES

voilà celui qui doit inspirer notre conduite

La lettre pastorale fort importante du cardinal-archevêque de Breslau, Mgr Adolf Bertram, est intitulée: "L'appel de Dieu dans les jours de méditation et de pénitence". Le vieil archevêque appelle ses ouailles à la retraite spirituelle et à la méditation.

Puis le cardinal Bertram revient, en appuyant sur la persécution qui sévit aujourd'hui:

Où que nous allions, partout nous voyons, partout nous entendons, un torrent quotidien d'attaques verbales ou caricaturales, de suspensions, de mensonges, d'erreurs, de déformations, de calomnies, sur tout ce qui est particulièrement sacré.

Même la pression économique est exercée à l'égard des chrétiens qui sont dans une situation de dépendance, pour les amener à abjurer leur foi. L'offensive est menée principalement

contre l'Eglise catholique parce que, en dépit de toutes les attaques, elle s'en tient fermement aux vérités de la foi. Il n'est d'ailleurs aucun motif de s'en étonner. Parce que notre Eglise se trouve être, suivant la parole de l'Apôtre, "le pilier et la pierre angulaire de la foi", l'Antéchrist doit lui livrer une lutte sans merci. Et nous en avons la preuve aujourd'hui au Mexique, en Espagne et en Russie. Sera-ce le cas en Allemagne également? Combien de chrétiens ont encore la fierté de leur foi? Combien ne sont pas en proie aux hésitations et au doute? Sans doute, si notre foi n'était qu'un mythe, pourrait-on songer à en changer. Mais quand elle est l'expression de la parole de Dieu lui-même, alors c'est la fermeté inébranlable des premiers chrétiens, c'est l'esprit des Catacombes qui doit animer nos âmes.

# QUÉBEC

## OBLATS (Avenue des)

L'avenue des Oblats, dans le quartier Saint-Sauveur, va de la rue Saint-Vallier dans la direction de l'ouest.

On a donné le nom d'avenue des Oblats à cette rue, le 10 décembre 1926, en l'honneur des Oblats de Marie-Immaculée qui desservent la paroisse de St-Sauveur depuis le mois d'octobre 1853.

L'avenue des Oblats portait à l'origine le nom de rue Massue. Elle avait été nommée ainsi par reconnaissance pour l'honorable Louis Massue, bienfaiteur de la paroisse de St-Sauveur. M. Massue décéda à Québec le 4 juillet 1869. Des malheurs financiers l'avaient forcé d'accepter la charge de contrôleur de la douane au port de Québec.

## O'CONNELL

La rue O'Connell conduit de la rue Saint-Augustin à la côte Sainte-Genève, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste.

Cette rue, habitée, à l'origine par des Irlandais, a reçu le nom d'O'Connell en l'honneur de Daniel O'Connell, le libérateur de l'Irlande.

Elle porta le nom de rue Saint-Jacques jusqu'au 7 avril 1876.

## OCTAVE

La rue Octave va de la rue du Pont à la rue Grant.

Elle fut nommée ainsi en l'honneur de Mgr Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec. On connaît la prédilection du grand évêque pour le faubourg Saint-Roch.

## ORLEANS (Place d')

La Place d'Orléans se trouve au bas des rues Henderson et Ramsay.

Elle fut sans doute nommée ainsi en l'honneur des habitants de l'île d'Orléans, qui, autrefois, accostaient leurs goélettes et leurs chaloupes aux quais municipaux des environs.

## ORSAINVILLE (Avenue d')

L'avenue d'Orsainville se trouve près des terrains de l'exposition, à quelques arpents de la rivière Saint-Charles.

C'est en mai 1675 que le roi de France érigea la baronnie des Îlets en com-

té d'Orsainville en faveur de Jean Talon.

Le 10 mars 1696, les héritiers de Talon vendaient le comté d'Orsainville à Mgr de Saint-Vallier qui, deux ans plus tard, le 24 mars 1698, le donnait à l'Hôpital Général.

C'est donc l'ancien comté d'Orsainville de l'intendant Talon que l'avenue d'Orsainville rappelle aux générations présentes.

## OZANAM

La rue Ozanam se trouve sur l'ancienne subdivision du Parc Jacques-Cartier, quartier Limoilou. Elle fut nommée ainsi le 20 avril 1917.

C'est à Québec, en 1846 que fut fondée la première conférence de Saint-Vincent de Paul au Canada. Il n'était que juste de donner à une des rues de Québec le nom du fondateur de l'admirable société de Saint-Vincent de Paul, Frédéric Ozanam.

## PAIX (de la)

La rue de la Paix va du Boulevard des Alliés dans la direction du nord.

Cette rue est encore un souvenir de la Grande Guerre.

## PALAIS (Côte du)

La côte du Palais conduit de la rue Saint-Jean à la rue Saint-Vallier.

La côte du Palais fut d'abord connue sous le nom de rue des Pauvres parce qu'elle traversait le domaine dont le revenu était affecté aux pauvres de l'Hôtel-Dieu. On lui donna aussi pendant un certain temps le nom de rue Saint-Nicolas. Plus tard on lui donna le nom de côte du Palais parce qu'elle conduisait au palais de l'intendant.

## PANET

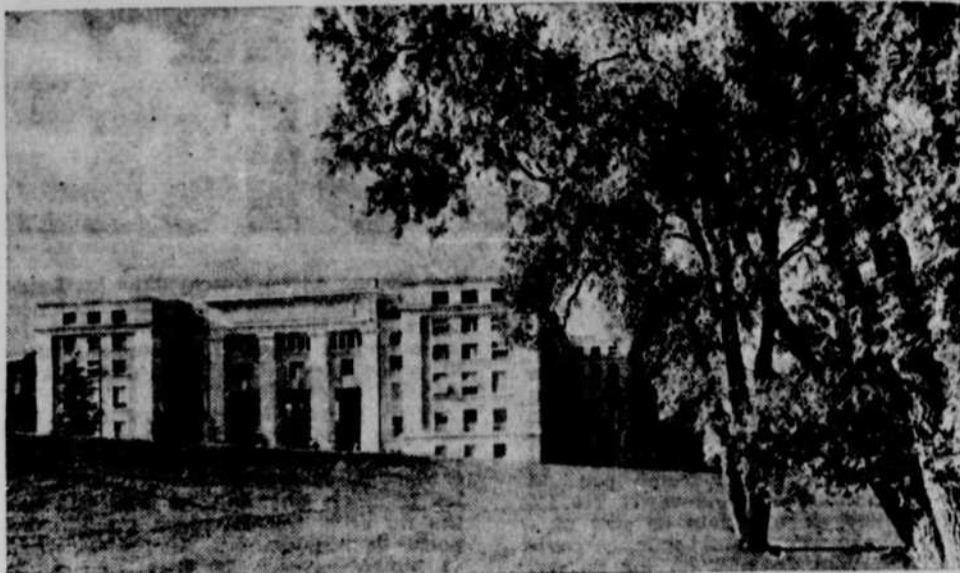
La rue Panet se trouve dans le quartier Saint-Sauveur, entre les rues Père Arnaud et Gamelin.

Mgr Bernard-Claude Panet fut évêque de Québec de 1825 à 1833.

"Mgr Panet, dit Mgr Henri Têtu, avec ses talents modestes, son rare bon sens, sa piété et son zèle ecclésiastique, est demeuré l'une des plus belles et des plus douces figures de notre clergé canadien".

(A SUIVRE)

La S. des N. pourra-t-elle résider longtemps encore à Genève ? —



Entrée principale du Secrétariat de la Société des Nations, à Genève.

## INCROYABLE...

### Un insecte perceur de plomb.

DANS le *Journal of the Society of the Chemical Industry*, M. Hare a signalé un cas particulier de perforation d'une feuille de plomb, de plus de 3 mm. d'épaisseur, par la guêpe *Sirez Gigas*. Ce plomb était destiné à tapisser des chambres de fabrication d'acide sulfurique, et il avait été placé temporairement sur un plancher de bois supporté par des solives également en bois. L'insecte sortit d'une de ces solives, où il avait fait son évolution, et, pour arriver au grand air, il prétendit triompher de tous les obstacles qui s'opposaient à sa marche. Il n'eut pas de peine, relativement, à traverser le plancher; puis, il s'attaqua au plomb; à la vérité, il n'avait pas terminé son travail quand on enleva les feuilles métalliques et que l'on constata la perforation qu'il avait déjà fort avancée: le plomb n'était resté sur le parquet que quarante-huit heures, et, par suite, l'insecte n'avait pas pu mettre plus que ce temps pour affectuer son travail, qu'il aurait achevé sans doute avant quelques heures.

### Les jolies superstitions.

DELA porte bonheur!... Cela porte malheur!... On est habitué à éviter certains gestes, à en accomplir d'autres. Mais dans les mille et une superstitions, on en trouve de fort jolies, de poétiques, parfois d'inattendues. En voici quelques-unes.

En Angleterre, où elles se perpétuent plus que partout ailleurs, on en rencontre de fort émouvantes. C'est ainsi qu'arrêter le son d'un cristal qu'on a heurté signifie qu'on fait mourir un marin en mer. De même, montrer du doigt l'arc-en-ciel fait perdre tout son sang à un oiseau dans le nid le plus proche.

Dans certaines provinces, en France, on vide seaux et cuvettes dans la maison d'un défunt, afin que son âme ne s'y noie point. Un bébé qui éternue apporte la bénédiction d'un ange qui passe. Et les jeunes filles du Brabant qui croisent, tôt le matin, un cheval blanc, doivent réciter trois fois, à voix basse: "Un cheval blanc, je verrai mon amant, suivi d'une charrette, il s'arrête, son cavalier viendra me parler..."

### Edition de luxe ?

LES jours-ci, les abonnés d'un quotidien de Tokio regardèrent, avec étonnement l'édition du matin qu'on venait de leur distribuer. Elle était imprimée sur soie. Fallait-il voir là un tirage de luxe? une nouvelle manière de publicité?

L'article de tête dévoilait le mystère. Le Japon se voit obligé de ménager ses matières premières; étant surtout à court de bois à remplacer le papier par la soie qui, là-bas, ne revient guère plus cher? Voilà pourquoi le directeur du journal s'est décidé à employer ce poli ersatz qui, il faut le dire, donne entière satisfaction à sa clientèle.

## Don Quichotte



7. Un adroit voleur emmène l'âne de Sancho



8. Don Quichotte défie un lion qui dédaigne le combat



9. Il massacre les marionettes d'un théâtre par esprit chevaleresque



10. Sancho Panza nommé gouverneur, rend la justice



11. Don Quichotte rencontre un troupeau de taureaux



12. Derniers moments de Don Quichotte

Production de la maison G. MAZO, 33 Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

UE de changements affectés, depuis cinq ans et surtout depuis deux ans, au parc de Maisonneuve, dans l'immense quadrilatère formé par la rue Sherbrooke, les boulevards Pie IX et Rosemont et le terrain de golf municipal. La superficie totale, y compris le terrain de golf, en est de 625 acres environ; la partie qu'on est à développer présentement mesure 250 acres. L'occasion de cette métamorphose a été l'aménagement du jardin botanique qui fut commencé en 1931, et qui s'est intensifié surtout depuis 1936, grâce à la coopération du gouvernement provincial. Pour ceux qui ont suivi les travaux d'année en année, il demeure patent que l'on n'a pas chômé et que l'entreprise, après avoir été au ralenti au début, a pris une telle ampleur aujourd'hui qu'elle offre — encore que non terminée et si s'en faut — une physionomie attrayante qui promet d'être plus pittoresque et plus esthétique de mois en mois et d'année en année.

Il nous a été donné de faire "notre" tour du propriétaire de ce jardin, en compagnie de M. Jacques Rousseau, l'adjoint du R. Frère Marie-Victorin, directeur. Nous avons beaucoup vu, durant notre visite et nous avons beaucoup appris. Les divers chantiers en pleine opération et disséminés un peu partout n'ont aucunement détruit la première impression créée lorsque nous traversâmes l'avenue, conduisant aux bureaux de l'administration. Quand tout sera terminé, dans cinq ou six ans, nous a-t-on laissé entendre, nous aurons en plein Montréal toute la flore d'ornementation, fruitière et potagère du Québec, du Canada, des régions tropicales, européennes et même asiatiques. Ce qui est plus, grâce à des expériences de longue haleine, des transplantations en des terres spécialement préparées et à la température voulue, et à des croisements, notre province sera à même de faire pousser dans son sol, des légumes inconnus ici, des plantes et des confitures que l'on ne rencontre pas chez nous.

### Pour l'amélioration des sols stériles

OMME nous le faisait remarquer M. Rousseau, le jardin botanique, en plus de présenter un côté éducatif, vulgarisera chez nous la culture dans tous les domaines et s'appliquera par exemple à trouver pour les sols stériles, comme on en trouve dans les Laurentides, des plantes et des légumes appropriés. Il suffira de bouleverser le sol et de lui donner le traitement voulu, selon les dernières découvertes scientífico-agricoles.

A ce propos, M. Rousseau nous disait que, l'an dernier, on a tenté la culture d'une tomate dite italienne et du cardon, de la famille des artichauts, et les résultats ont dépassé les espérances de ceux qui l'avaient tentée. "Je parle de ces légumes, ajoutait-il, mais je pourrais vous en citer une foule d'autres, qui font partie de l'alimentation à l'étranger, et qui peuvent être facilement cultivés ici, si nous employons les méthodes voulues."

Le jardin botanique, dès que nous pénétrons dans son enceinte, fascine. L'avenue gravée que nous suivons est entourée de chaque côté, de parterres individuels, séparés, par des bornes en pierre, de formes et de dessins divers. Dans ces parterres, poussent des fleurs vivaces et de couleurs très vives, qui forment une symphonie très agréable à la vue. Au milieu de l'avenue centrale, on est à l'air d'un réservoir qui sera surmonté d'un jeu d'eau où des poissons rouges prendront leurs ébats au milieu de fleurs et les plantes aquatiques.

Ce réservoir, qui bloque l'avenue découpe deux petites avenues qui nous conduisent à l'immeuble principal dont le centre, une construction en pierre, datant de quelques années, est à s'enrichir de deux ailes nouvelles de trois étages. De la rue Sherbrooke, à cet édifice l'avenue procède par élévations à pente douce entourées de fleurs aux nuances les plus variées et les plus chatoyantes.

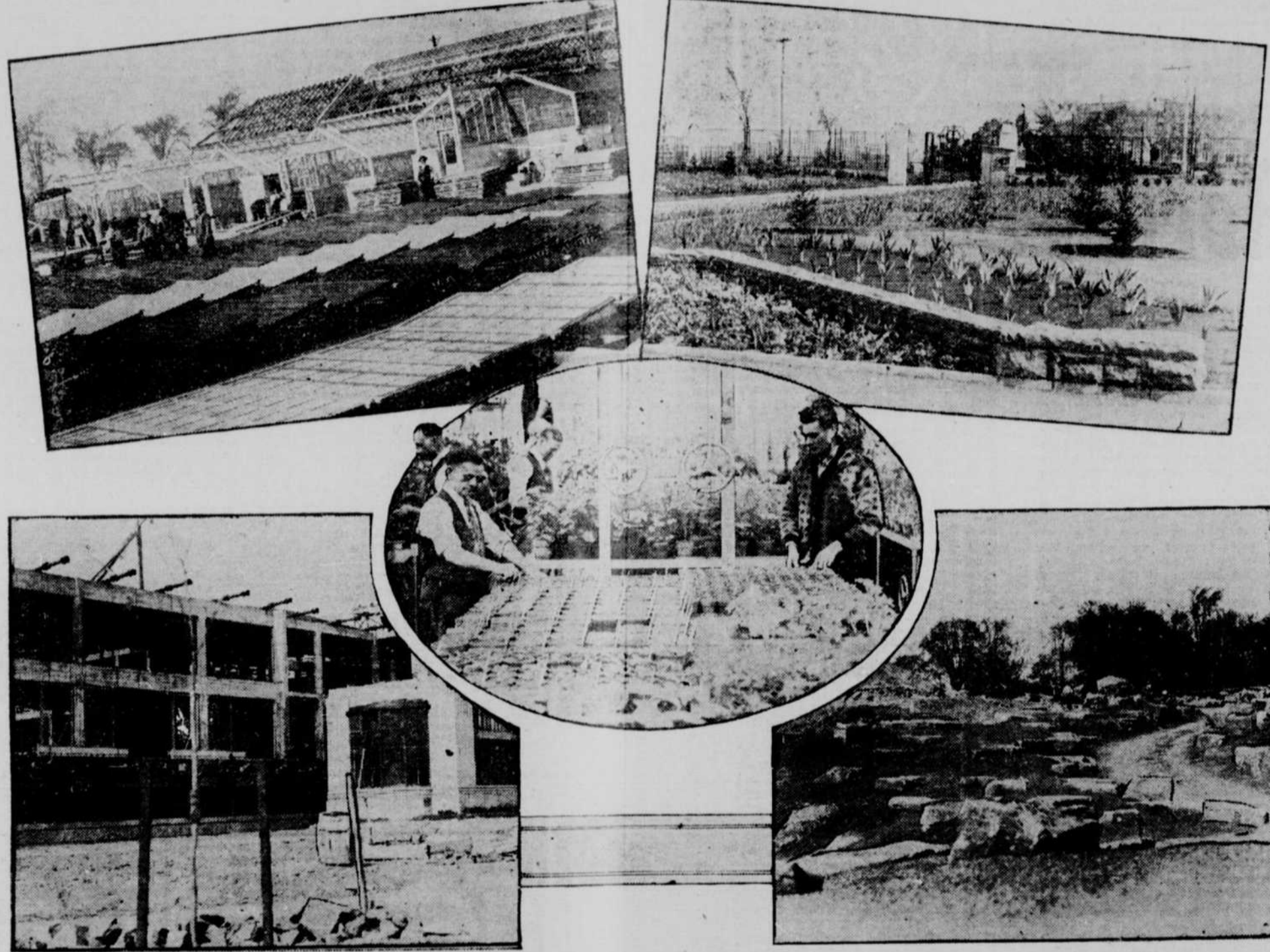
"Que comprendra cet immeuble", demandons-nous à M. Rousseau. "Il sera consacré aux laboratoires, aux herbiers, aux services éducatifs et à l'administration," nous répondit-il. Ici, M. Rousseau nous fait remarquer les motifs qui sont incrustés dans la pierre, à différents endroits. Ils illustrent tous des fleurs de chez nous.

Les ailes en construction sont d'une architecture très simple mais s'harmonisent très bien avec le corps principal de l'édifice. Aucun détail n'a été omis pour procurer confort, lumière, accès facile et invitation à l'étude et aux recherches.

Flurs exotiques et fleurs de chez nous en serres

ARRIERE, c'est toute une série de serres en construction ou terminées. Elles sont entourées de couches chaudes vitrées ou ouvertes, suivant la nature des fleurs et des plantes que l'on veut faire pousser avant qu'on les transplante à l'extérieur, c'est-à-dire en plein air.

Tel est le spectacle que le Jardin Botanique nous donnera bientôt à admirer : des fleurs qu'on n'aura jamais vu pousser en terre canadienne ainsi que des plantes, des fruits et des légumes. — Précisions inédites.



ASPECTS DU JARDIN BOTANIQUE.

Dans les serres qui sont terminées, nous prenons contact avec des plantes et des fleurs de chez nous que coléolent surtout des plantes et des fleurs exotiques. Il y en a de tous les noms et de toutes les familles. Les unes reposent dans les petits pots en terre minuscules, et les autres dans des vases de plus grandes dimensions. Plusieurs d'entre ces plantes et fleurs requièrent un sol spécial, auquel on ajoute certains terreaux, formés de décompositions animales et végétales.

M. Rousseau nous indique quelques plantes "empotées" et poussant dans une terre à laquelle se mêlent des poussières de brique. M. Rousseau nous explique que ce traitement est appliqué pour rendre la terre poreuse. Ailleurs, cet humus est mélangé à du sable fin. Dans une autre serre, consacrée aux palmiers et onifères, la température est un peu plus élevée et les palmiers, lorsqu'ils seront devenus grands, seront transplantés dans des récipients assez grands pour permettre à leurs racines de se développer normalement.

Avant de prendre congé des serres, nous pénétrons dans une autre pièce, où l'on nous fait connaître M. Stanislas Bouvrière, jardinier des serres. Dans cette pièce qui est très vaste, s'effectuent les mélanges des terreaux et l'empotage des plantes. C'est un travail très délicat et qui demande une connaissance complète et étendue des caractéristiques des différentes plantes et fleurs. Au profane comme nous, c'est toute une révélation et une surprise, lorsqu'on nous informe qu'il y a environ 100 variétés de terreaux.

### Une montagne miniature et des plantes aquatiques

EPUIS que nous avions aperçu les serres, notre vue avait été attirée par un monticule de terre jaunâtre, qu'entouraient d'immenses blocs de rochers, placés dans un ordre tourmenté. Nous interrogeons immédiatement M. Rousseau, qui nous informe que cet amas de terre simule une montagne-miniature et ses collines, et que les pierres, fichées dans le sol et dans les diverses élévations de terrain illustrent les accidents naturels de terrains, construits artificiellement. Les altitudes de ces collines, varient de 10 pieds à 50 pieds. Sur les flancs, on y fera pousser des plantes alpines. On y verra de petites cascades, de légers cours d'eau; à l'extrémité on érigera un autre réservoir, dans lequel pousseront des plantes aquatiques.

Ces pierres ont été apportées de Terrebonne.

Nous continuons notre route et au hasard de la conversation, M. Rousseau souligne qu'au Jardin botanique rien ne se perd. La terre, ou les différentes sortes de terre, rencontrées, lors des défrichements, des creusages, sont précieusement conservées, car elles sont utilisées pour la culture. Les unes sont très riches en humus, d'autres en argile et en glaise. "Le Jardin botanique se suffit à lui-même, de continuer M. Rousseau, et les graines, utilisées pour les semences, ne nous coûtent absolument rien. Par l'intermédiaire d'un index dit "seminum", qui est tenu à date par un expert en la matière, M. Roméo Meilleur, nous échangeons les graines canadiennes avec celles de l'étranger. L'an dernier, par ce moyen, nous avons enrichi notre réserve de 400 espèces différentes, venant de l'extérieur. C'est, si je puis m'exprimer ainsi, une bourse des graines."

Et ce pèlerinage instructif se continue. Ici tout près, nous sommes en face des terres sur lesquelles travaillent des ouvriers. Il a nom "jardin des plantes économiques" et on y cultive des plan-

tes oléagineuses, textiles, en plus de 475 espèces différentes de céréales, graminées et plantes alimentaires.

### Les arbres fruitiers et les plantes médicinales

LUS loin c'est le verger où seront plantés des arbres fruitiers pouvant pousser et croître à l'extérieur. Encore plus loin, un autre jardin qui nous reporte jusqu'au Moyen-Âge, à l'époque de Charlemagne. On y cultivera là les plantes médicinales de toutes sortes et celles employées durant les Croisades pour la guérison de certaines maladies. Les plantes médicinales en faveur autrefois et encore aujourd'hui chez les tribus indiennes auront également leur petit coin de terre.

Plus loin, on y admirera toute une collection d'arbres qui subissent actuellement un traitement spécial, en serres chaudes, avant de prendre contact avec l'extérieur. On y admirera aussi toute une variété de plantes et de fleurs d'ornementation. Toujours au hasard de notre visite, nous rencontrons un autre emplacement où l'on reconstruit les formations végétales, qui plus tard, seront des répliques de nos forêts des Laurentides. On y récoltera, toutes les espèces de conifères, d'érables, etc. On n'a pas oublié les richesses naturelles du sol du Québec, telles que la tourbe, et les dunes maritimes.

Toujours dans ce merveilleux Jardin botanique, nous saluons, en passant le jardin systématique où les plantes sont classées suivant leurs familles, dans l'ordre botanique. Ici, M. Rousseau nous indique le jardin génétique où se feront les grandes expériences de croisement de plantes diverses.

### Jardins d'écoliers et d'apprentis jardiniers

ES jardins d'écoliers, comprenant 25 lopins de terre de 10 pieds par 12 pieds, peuvent accommoder 3 élèves chacun et jusqu'à date semblent donner les meilleurs résultats. Cette section est dirigée par M. Marcel Racine, mis à la disposition du Jardin par les autorités de la commission scolaire de Montréal.

Il existe aussi une école d'apprentis-jardiniers, qui jouit actuellement d'une grande popularité. Tout le long du Jardin botanique, longeant l'avenue Pie IX, on remarque des terres où seront plantés des arbres qui attireront les oiseaux et qui ajouteront un nouveau chapitre à la mission éducative et récréative que poursuit l'oeuvre du Jardin botanique.

Nous n'en finirions pas s'il nous fallait énumérer tout ce que contiendra ce jardin. On fait en sorte que rien n'y manque. On nous a conduit dans les chambres froides d'un dispositif, règle les différents degrés de froid que peuvent subir certaines plantes, dont la saison est terminée.

De plus, on a calculé l'ombrage que réclament certaines plantes et fleurs, en construisant dans les serres des éclaircies spéciales et, à l'extérieur, en plantant des arbres qui assureront à ces fleurs et plantes, la lumière et la chaleur requises. On a même songé à la reconstitution des prairies de l'Ouest canadien et des régions des Rocheuses, avec leur végétation spéciale.

De plus, on a vu à la vulgarisation des plantes et fruits sauvages par des méthodes théoriques et pratiques. Nos Laurentides pourraient sûrement profiter de cette culture pourvu que le sol soit traité et préparé en conséquence.

### Un jardin suspendu

REF rien ne manquera à ce jardin botanique, lorsqu'il sera complètement terminé. N'y a-t-il pas jusqu'à l'ancienne carrière Rhéaume maintenant désaffectée que l'on transformera en "suziken garden" ou jardin suspendu. En un mot, on ne veut rien négliger, pour que ce Jardin botanique puisse soutenir la comparaison avec les institutions similaires en Europe et aux Etats-Unis.

Dans la collection des plantes aquatiques, on verra des spécimens jamais vus ici, comme le nénuphar dont la feuille a 5 pieds de diamètre et qui pourrait loger tous les personnages du film "Snow White". On y verra aussi le fameux papyrus des Egyptiens, l'ancêtre du papier actuel. Autant que faire se peut, ce musée sera complet sous

tous rapports et constituera par lui-même un immense "volume vivant", pourvu d'innombrables illustrations. L'enfant, les parents, les experts, y trouveront quelque chose à apprendre et devant le spectacle qui s'offrirait à leurs yeux, seront forcés de s'intéresser à une science qui, hier, ne leur disait absolument rien.

Bien que n'étant pas encore terminée, ce Jardin botanique présente un très joli coup d'oeil. Il n'y a pas à se le dissimuler, sous la forte inspiration de son animateur, le R. Frère Marie-Victorin, de l'université de Montréal et sous la non moins forte impulsion de M. Henry Teuscher, de M. René Meilleur, de M. Harry Ormandy, cousin du directeur de la Symphonie de Philadelphie, et de M. Jacques Rousseau, le Jardin botanique est ne viable et ne demande qu'à être utile à la communauté.

Disons, en terminant cette visite, que le Jardin botanique possèdera également des terrains de pique-nique, de balle au camp, un palétole pour les petits, etc.

Actuellement le Jardin botanique est administré par une commission dont le président est l'échevin Ovide Taillefer, président du comité exécutif et le secrétaire, le R. Frère Marie-Victorin. Les directeurs sont les suivants: MM. George W. Scatchell, de l'université McGill, M. J.-A. Savoie, président de la règle des liqueurs de la province de Québec et M. J.-Elie Blanchard, directeur du service municipal des travaux publics.

### La contribution des gouvernements

USQU'A date, le gouvernement provincial a versé au Jardin botanique la somme globale de \$1,622,424.84, en vertu de la loi du chômage; cette somme comprend la part du gouvernement fédéral.

De son côté, la ville de Montréal, pour l'entretien et les salaires, a versé entre \$50,000 et \$25,000. Cette année le budget en a été fixé à \$36,000. Le nombre d'ouvriers est actuellement de 975 et ce sont d'anciens chômeurs.

Avant de clore cette chronique bien incomplète, nous maugérons à notre devoir si nous ne citons le bel hommage qu'a rendu M. Jacques Rousseau à M. Teuscher à qui l'on doit, en grande partie le succès de ce Jardin botanique. "M. Teuscher, nous dit M. Rousseau, est un expert en botanique, en agriculture et en architecture paysagiste. Il a déjà une expérience de vingt ans dans les différents jardins botaniques de Berlin et des Etats-Unis. Il a été le plus grand artisan du Jardin botanique."

### Comment prendra-t-il ça?



La coquetterie ne perd jamais ses droits, pas même au pays de l'aurore boréale. Cette Esquimaude a sacrifié tout un lot de pelleterie pour se procurer d'un trapper une houppette et de la poudre de riz. Vous êtes sans doute aussi curieux que nous de savoir comment son amoureux accueillit l'innovation quand il l'embrassa (nez à nez)? Mal, probablement, comme nous-mêmes lors de l'apparition du rouge à lèvres...

### Un baiser d'Esquimaux



Vous savez sans doute que les Esquimaux ne s'embrassent pas à la façon des Blancs; ils se frottent consciencieusement le nez l'un sur l'autre. Voici deux vieux époux, Panepa et Atoosungwa, qui se chargent de vous enseigner comment se donne un bon baiser à la manière esquimaude. Cette photo a été prise à Etah, un petit village du nord du Groenland.

# Notre mission des Philippines

Avec  
les  
prêtres  
des  
missions  
étrangères

**D**EPUIS le 14 avril nous posédons parmi nous le R. P. Joseph Roberge, Supérieur Régional des Missionnaires de la Mandchourie, en route pour le Canada. Il nous est arrivé comme par enchantement, par la voie des airs, si vous voulez. Nous lui avons fait visiter notre coin de pays. Son appareil à photographie a eu beau fonctionner au milieu des cérémonies de la semaine sainte. Il vous intéressera sûrement avec les beautés de ce pays et des aperçus sur l'immense et beau travail d'apostolat qui nous attend ici.

## RETOUR DEFINITIF DU REVEREND PERE RONDEAU

**L**E R. P. Roberge sera à Manille le 23 avril. De là il s'embarquera le 9 mai sur l'"Empress of Russia", en route pour le Canada, en compagnie de notre bien-aimé Père Rondeau. Certes ce dernier quitte ce pays le coeur gonflé. La Providence a ses desseins. Que le séjour et les sacrifices du P. Rondeau aient contribué à nous envoyer beaucoup de compagnons, il aura accompli par là un grand travail.

## OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE A DAVAO

**A**UX Philippines, les vendredis sont les seuls jours de jeûne et d'abstinence durant le carême. Ainsi il passe vite. Pouvez-vous vous figurer les offices de la semaine sainte chez ce peuple aux traditions espagnoles, enclin aux grandes démonstrations extérieures ?

**DIMANCHE DES RAMEAUX.** — Premièrement pas de palmes à acheter cette année : on n'avait qu'à les casser dans les arbres autour de nous. Quel spectacle de voir à l'église les petits enfants portant des palmes ayant presque le double de la hauteur de ces petits ! Certaines palmes étaient artistiquement travaillées. Jamais dimanche des Rameaux (ou des Palmes) ne m'a paru aussi beau.

**JEUDI SAINT.** — L'église est à son comble. Les six hommes portant le dais ont mille difficultés à se frayer un passage au milieu de la foule. Le soir — n'avez aucune appréhension liturgique — sera très haut, de soixante coudées par exemple, jusqu'au septième ciel s'il le faut. La veille les sacristains avaient travaillé longtemps dans ces hauteurs. Un long escalier avec rampe de chaque côté est dressé. Vous montez sept marches, mais vous n'êtes rendu qu'au dessus de la table de l'autel. Gravissez trois autres degrés, vous n'êtes qu'au dessus du tabernacle. Montez encore, et là, sur une autre table, un autre taber-

naclé, genre sépulcre, ayant à son sommet un missel et un agneau sculptés, attend le Très Saint Sacrement. Quand le diacre eut terminé cette ascension prodigieuse et eut pris le temps de redescendre, le Salut était fini. Il remit au célébrant la clef du tabernacle supérieur en la lui attachant autour du cou. De nombreux fidèles rendirent visite à Jésus-Hostie tout le long du jour.

L'après-midi a lieu le chant du "mandato", suivi d'un sermon anglais donné par le Père Thibault. La coutume n'existe pas ici, comme en certains autres endroits du pays, de faire en même temps le lavement des pieds de 12 vieillards, qui passent ensuite toute la journée au convento, en qualité d'hôtes d'honneur du curé. Après se place le chant des ténèbres. Cérémonie très suivie : l'extinction de toutes les chandeliers et surtout le tintamarre effrayant des crécelles en intéressent un grand nombre.

**VENDREDI SAINT.** — On a chanté la Passion grégorienne rythmique. Pour remplir le rôle du narrateur, le Père Reyes, S.J., s'est juché dans la chaire; le Père Côté, cela va de soi, est le Christ, en face de lui; la Synagogue : vous avez reconnu le Père Lamy.

Venons-en à la décoration de l'église. Le maître-autel et son baldaquin disparaissent sous une tenture violette (aux proportions évidemment gigantesques, si vous vous rappelez ce que j'ai dit hier). Au centre du choeur, un grand calvaire de huit pieds de haut. Après le chemin de la croix, le Père Reyes prêche en visayan sur les 7 paroles du Christ, mais vous savez qu'on développe toujours un peu ces sept paroles.

Vient ensuite la procession, qui doit rappeler les funérailles ou la mise au tombeau de Notre-Seigneur. Le R. P. Roberge la préside; Son Honneur le maire de Davao avait pris place près du célébrant. Six à sept mille personnes défilèrent; les femmes, pour la plupart vêtues en noir, portaient aussi un voile noir. En avant de la procession, on portait une statue de sainte Marie-Madeleine; au centre, sur une voiture une grande chaise dans laquelle on a placé une statue de Notre-Seigneur; à l'arrière, une statue de Notre-Dame des Douleurs, revêtue d'un long manteau noir. La procession se déroula pendant une heure et demie. En arrivant à l'église, la foule, loin de briser les rangs, s'engouffra dans le temple pour assister à la dernière partie de la fête. En avant du choeur, sur une table recouverte du drap mortuaire, on a reposé la statue de Notre-Seigneur. Les fidèles se pressent pour lui venir baiser les pieds et se retirent ensuite après avoir versé une petite aumône.

**SAMEDI SAINT.** — Un point original: A côté du feu nouveau, que l'on va bénir, apparaissent deux tables remplies de statues et d'images de tous les saints possibles; les gens ont coutume de réclamer une nouvelle bénédiction de ces objets à chaque samedi saint. Il convenait grandement de renouveler notre provision d'eau baptismale, car avec nos 4,500 baptêmes par année, on en fait une grosse dépense.

**DIMANCHE DE PAQUES.** — Oyez le récit d'une coutume très intéressante. Dès cinq heures du matin, deux processions se forment et partent de l'église en directions opposées. La première, se composant de femmes, est suivie de la statue de la sainte Vierge; le Père Côté, portant étole et chape violette, la préside. La Vierge a encore le manteau violet et le voile noir du vendredi saint.

La deuxième procession, celle des hommes, garde la statue du Christ ressuscité; le Père Thibault, en chape blanche, la dirige.

Après quelque temps de marche, les deux processions se rencontrent à un endroit déterminé où on a dressé un arc avec des palmes; quelques petites filles, tout de blanc vêtues et jouant le rôle d'anges, sont distribuées ici et là dans la verdure. Au moment de la rencontre, les deux statues doivent se saluer trois fois, c'est-à-dire que les deux hommes, placés en avant de chaque brancard, feront trois genuflexions. Un ange enlève ensuite le voile noir de la Sainte Vierge. Ainsi sera commémorée la tradition qui veut que Marie ait été la première à voir son Divin Fils ressuscité. Le chant du Regina Coeli et l'encensement des deux statues terminent la cérémonie.

## CONCLUSIONS

**T**OUT cela révèle une foi encore assez profonde dans un peuple souffrant pourtant beaucoup du manque de prêtres et dont les écoles publiques sont privées de l'enseignement du catéchisme (—) Nous souhaitons le concours généreux de vos prières, de nombreux aides venant du Canada et des vocations sa-

cerdotales en ce pays. Alors le peuple de cette province de Davao, dont la moitié est baptisé, ne retournera pas au paganisme ou à l'indifférence après trois siècles d'effort et de conquête ou, ce qui serait pire, ne deviendra pas la proie du communisme.

Omer Leblanc, p.m.e.  
Convento Catolico,  
Davao, Philippines.

## Moeurs chinoises

(Par le Père André Deschènes du Vicariat Ap. de Szepingkai)

**A**VEC leur mentalité païenne, les Chinois se font vite des ennemis des personnes qui ne leur reviennent pas. Ils sont très enclins à maudire leurs semblables. Leurs paroles prennent un caractère véhément. Quelques expressions, paraissant toutes bénignes en soi, comptent parmi les plus "maudissantes".

Si un monsieur vous traite de "fils de lièvre, d'oeuf de tortue, fils de mongol", quand il dira des membres de votre famille que ce sont des "oeufs brouillés", soyez sûr qu'il est loin d'être de bonne humeur. Pour vous montrer le fiel qu'il y a au fond du coeur haineux, sachez que ces expressions se résument à l'illégitimité de la naissance.

Chose étrange, une des pires injures de ce pays ne vous dirait absolument rien, alors qu'elle blesse profondément le Chinois; par exemple, traiter un compatriote "d'objet", de vile chose. On renchérit: "tu n'es pas même un "objet". L'adversaire ne manquera pas sous le coup de l'insulte de vider son répertoire. Plus il en dira, plus il sera heureux, car son habileté à maudire lui donne la face devant les copains. Ainsi tout revient à la sempiternelle question de face, entendez d'orgueil.

Mais si par hasard les voisins ne se rassemblent pas assez vite au gré des deux individus qui s'invectivent, ils monteront sur le toit, et de là, ils ne manqueront pas de débiter les torts, les griefs fondés ou non, les défauts réels ou inventés de ce pelé, ce galeux, qui ose leur tenir tête. Après une telle scène, il vaut mieux dire que ces deux êtres sont à jamais irréconciliables; la haine dans le coeur, ils ne cherchent qu'à se nuire, à se venger. Il y a une sorte de colère appelée

"colère du ventre". Le nom indique que l'on va chercher le ressentiment jusqu'au plus profond des entrailles, nous dirions nous une colère bleue à supertension. Bien des fois ceux qui se laissent aller à de tels excès de colère en meurent.

Dans les familles, souvent la belle-mère se charge de troubler la paix. Elle se rappelle le temps où, simple bru, elle était elle-même le souffredouleur de la belle-maman. D'ailleurs la bru, consciente de sa dignité et ordinairement orgueilleuse, ne manque pas de lui rendre son change en la maudissant tout le long des jours. Quand la mesure est pleine, la jeune femme recourt à l'argument des faibles: le suicide. Et, remarquez-le bien, la plupart du temps il a pour motif le plaisir!! de se venger post mortem de la marâtre.

Connaissant les coutumes locales, la bru sait fort bien que sa famille en voudra à la belle-mère et lui causera mille difficultés.

Dernièrement une jeune femme de vingt ans, après une colère violente, s'est pendue. En ce cas, les beaux parents arrangent leur affaire pour qu'on ne joue pas de musique durant le rite funèbre, mais les parents de la morte s'agitent et font mille bruits pour indiquer aux voisins et au village tout entier que leur fille avait été maltraitée. Ensuite, ils exigent un banquet dispendieux, une tombe très riche, etc. Enfin, pour venger leur enfant, ils font dépenser le plus d'argent possible aux beaux-parents.

Voilà ce que produit le diable, père du paganisme. Notre sainte religion est appelée à adoucir ces moeurs. Elle pénètre lentement mais sûrement. Notre territoire donne le plus belles espérances.

André DESCHENES, P.M.E.,  
mission catholique, Kang Ping  
Sien, Mandchoukouo

## Un vicariat apostolique de 300,000 chrétiens

En juin 1938, le vicariat apostolique de l'Urundi confié aux Pères Blancs, a environ 300,000 chrétiens. Et derrière cette troupe s'avancent, compacts, 80,000 catéchumènes et 150,000 postulants. Si on ajoute à cette chrétienté limitrophe du Ruanda et des deux vicariats de l'Ouganda, confiées elle aussi aux Pères Blancs, on a au centre de l'Afrique une chrétienté d'environ un million de personnes. Les missionnaires risquent d'être débordés; personne ne songe à s'en plaindre, mais il faut espérer que le personnel missionnaire puisse croître, sinon dans les mêmes proportions, du moins de façon à ne pas tuer les missionnaires à la besogne.

Rien que dans l'Urundi, cette masse de 300,000 fidèles pèse sur une soixantaine de Pères Blancs et sur 13 prêtres noirs qui ont distribué 4,794,343 communions et entendu environ un million de confessions.

## J'AI EU PEUR

Le  
plongeur  
tragique

par EMILE POUSSARD,  
neuf fois champion de France au plongeur au tremplin.

**O**UI, j'ai eu peur... J'ai même une fois au moins dans ma vie souffert horriblement.

C'était aux Jeux Olympiques de 1932 à Los Angeles où je devais disputer l'épreuve des plongeurs au tremplin... Nous avions pour la plupart commis la grave erreur d'embarquer en forme alors qu'elle eût été préférable d'être seulement en condition.

La forme est un équilibre instable entre le physique et le cérébral et cet équilibre ne peut durer longtemps si l'on commet des erreurs.

Ainsi aux Jeux Olympiques bien des athlètes eurent à souffrir de réactions sanguines. Pour mon compte, une otite supprimée se déclara, occasionnant une forte fièvre.

Si je vous raconte en détail ce qui a précédé le concours, c'est pour vous faire comprendre comment en exécutant des plongeurs relativement faci-

les, que j'avais faits plus de cent fois, j'éprouvais des impressions nouvelles qui tendaient à l'hallucination.

J'étais dans un tel état d'énervement qu'il me suffisait de fermer les yeux pour immédiatement me voir tomber la tête première sur le tremplin en exécutant un coup de pied à la lune périlleux et demi.

Jamais je n'avais raté ce plongeur et cependant je l'appréhendais comme la mort elle-même.

C'est dans cet état d'esprit que je me présentais au concours.

Et, comble de malchance, je vis sous mes yeux le champion d'Allemagne, Esser, tomber sur la planche en exécutant ce même plongeur.

C'était à moi ! Je tremblais comme une feuille. Dans un sursaut d'énergie, malgré la fièvre qui faisait bourdonner mes oreilles, je m'élançai en désespéré, attendant le choc qui... heureusement ne se produisit pas.

Il me fallut deux longues années avant de pouvoir recommencer cette figure. Deux longues années pendant lesquelles j'ai dû vaincre la peur.

# Pourquoi

## la "Marie-Céleste" a-t-elle été abandonnée ?

**D**E tous les capitaines qui ont navigué sur toutes les mers du globe, B.-S. Briggs, patron de la "Marie-Céleste" de la marine marchande américaine, est bien certainement celui qui a suscité la plus grande curiosité. Les experts des questions maritimes, des savants, des génies littéraires même ont essayé de résoudre l'énigme qu'il a laissée dans son sillage qui se perd dans les profondeurs de l'inconnu.

Le 7 novembre 1873, la "Marie-Céleste" quittait le port de New-York à destination de Gênes avec un chargement d'alcool en tonneaux. Sa coque était solide et elle était fortement grée. Le capitaine Briggs était originaire de la ville de Marion dans le Massachusetts. Il embarqua sa femme et leur bébé de deux ans. Les deux seconds et un homme de l'équipage étaient Américains, les quatre autres étaient Allemands.

D'après le livre de bord, le bateau passa devant l'île Sainte-Mary des Açores le 21 novembre. Dix jours plus tard, le bateau anglais "Dei-Gratias" allant de New-York à Gibraltar l'aperçut à la dérive, ses voiles partiellement hissées. Le capitaine Boyce du "Dei-Gratias", surpris de son allure étrange, le hêla, mais ne recut pas de réponse. L'ayant abordé, il fit une découverte qui le plongea dans la plus grande stupeur. Ce n'était pas une scène de carnage, mais un spectacle dont la tranquillité même le rendait inquiet. La "Marie-Céleste" avait été mystérieusement abandonnée en pleine mer. Le mauvais temps n'avait pas obligé son équipage à la quitter, car une bouteille de médicament était encore que sur la table du capitaine, alors qu'une mer agitée l'aurait sûrement renversée. Des pirates n'avaient pas chassé le capitaine et ses hommes. Le chargement était intact, et on n'avait pas touché aux coffres, dans le gaillard d'avant, où les marins rangeaient leurs vêtements, l'argent, tout ce qu'ils possédaient. La montre en or du capitaine Briggs était accrochée près de son lit. Les hommes n'étaient pas menacés de famine, il y avait des vivres en quantité, les aliments étaient préparés dans la cuisine pour le prochain repas. Il y avait aussi de l'eau potable. Les parages étaient vastes, pas de bancs de sable ou de côtes rocheuses à proximité. Et cependant, tout révélait un abandon soudain, bien qu'effectué

avec calme, du bateau. Sur le livre du bord, après les écritures ordinaires on avait griffonné : "Fanny, ma chère femme..." La phrase était inachevée. Il était évident que le capitaine avait été interrompu alors qu'il écrivait. Est-ce que cela devait être un récit de quelque chose de fâcheux arrivé à son épouse ? Était-ce cet événement la raison qui fit abandonner le bateau par tous ses occupants ? Mme Briggs avait laissé tomber son ouvrage de couture en toute hâte. Sur la table de la cabine se trouvaient une aiguille enfilée, des ciseaux, une étoffe cousue en partie, jetée là en désordre. Il y avait de la musique sur l'harmonium ouvert, prou-

vant qu'on avait joué après que la cabine eut été rangée. Il y avait encore l'empreinte laissée par la tête d'un bébé sur l'oreiller du berceau, et des jouets éparpillés sur le plancher. La pendule faisait encore entendre son tic tac dans la chambre. L'écritoire d'avant était ouverte, mais il n'était pas certain qu'un des canots ait été mis à l'eau. Si cela n'avait pas été fait, tous ceux à bord de la "Marie-Céleste" avaient dû se noyer ou être embarqués sur un autre navire. Mais, pendant toutes les années qui s'écoulèrent ensuite, aucun bateau ne dit avoir abordé la "Marie-Céleste". Et pourquoi l'auraient-ils fait ? Elle était en excellent état, prête à poursuivre sa route. Si le capitaine Briggs, sa famille et son équipage s'étaient embarqués dans un des canots de son bateau, il aurait été probablement aperçu en mer, ou se serait échoué sur une plage dans le cas où il se serait retourné et que ses occupants se fussent noyés.

En résumé, pas de signe de tempête, de famine ou de manque d'eau. Pas de crainte de côtes dangereuses, ni la moindre évidence d'une attaque de pirates, pas trace de mutinerie, de bataille ou de crime. Aucune voie d'eau, rien de suspect au gouvernail, aux voiles, ou aux instruments de navigation. Quelle était donc la réponse ? L'armateur J.-H. Winchester, de Rahway dans l'Etat de New-Jersey, ne put jamais en four-

nir une satisfaisante. Pas plus que MM. Meisner, Ackenmann et Cie qui avaient affrété la "Marie-Céleste". On avança beaucoup de théories plus fantastiques les unes que les autres sur le sort de ses occupants disparus. L'un prétendait que le capitaine Briggs était devenu fou à la suite d'une tempête qu'il dut essayer en pleine mer. Mais en admettant que ce fût la réalité, est-ce qu'il n'y avait pas à bord sept hommes vigoureux, capables de résister à ses ordres insensés ? Suivant une autre supposition, les tonneaux roulant dans la cale s'étaient brisés, et les vapeurs de l'alcool qui s'en échappaient, menaçant d'asphyxier tous ceux qui étaient à bord, avaient causé leur départ hâtif. Mais on avait la preuve que le chargement était intact. Alors ?

La "Marie-Céleste" fut prise en charge par le capitaine Boyce et l'équipage du "Dei-Gratias". Ils l'emmenèrent comme prise à Gibraltar, et elle passa sous les ordres d'un capitaine qui, douze ans plus tard, fut accusé de l'avoir jetée sur un récif afin de toucher l'assurance pour ses propriétaires. Des marins superstitieux pensèrent qu'elle était maudite. Plusieurs doutèrent que la "Marie-Céleste" eût été baptisée avec du vin véritable. Le secret de son abandon par le capitaine Briggs reste le plus profond mystère des aventures maritimes du monde entier.

# A travers QUÉBEC

(Suite de la première page)

Les rivières et les lacs innombrables de la province regorgent de poissons, tandis que dans les vastes forêts du nord s'étendant jusqu'à la Baie d'Hudson, on rencontre le chevreuil, l'orignal, l'ours et autres animaux sauvages. Selon le recensement de 1931, la population de la province de Québec est de 2,874,255 âmes, dont plus de 80% est d'origine française.

La province est traversée par le majestueux Saint-Laurent et de nombreuses rivières viennent se déverser dans cette magnifique voie fluviale. Les endroits de villégiature sont nombreux et recherchés.

La province de Québec, la seule grande région d'Amérique à porter le nom de Nouvelle-France, possède la variété d'un continent, écrivait M. E. Schenek, dans "La grande aventure" (publication du Canadien National). Quoi de plus différent de la Gaspésie, Bretagne par le littoral, Acadie par une partie de sa population, petite Terre-Neuve par la pêche à la morue, que la contrée pastorale du Lac Saint-Jean? Quoi de plus dissemblable que celle-ci

et la région limitrophe du Saguenay, arrosée par le plus singulier affluent du St-Laurent, la rivière de la Mort? Que de contrastes entre les Eboullements et la Malbaie, sur la rive nord du St-Laurent, escarpée, montagneuse, robuste, et St-Jean-Port-Joli et la Rivière-du-Loup, sur la rive sud aux contours suaves? Quelles régions de colonisation offrent un aspect plus varié que les plaines boisées de l'Abitibi et la vallée grandiose de la Matapédia? Quoi de plus opposé que Montréal, Québec et leurs environs? Quoi de plus divers que les alentours d'Huberdeau, dans les Laurentides, paradis indien de lacs, de bois et de monts, et les rives plantureuses du Richelieu, ou les vieilles paroisses des comtés de Châteauguay, de Beauharnois, de Soulanges, de Laprairie ou de Saint-Hyacinthe? Quelle disparité entre les Cantons de l'Est au sol accidenté, à la population bilingue, et une contrée française d'aspect et d'âme comme la Beauce, ou des îles aussi orinales, aussi fidèles aux vieilles mœurs que la petite île aux Coudres ou la grande île d'Orléans?

Il y a plusieurs provinces dans cette grande province. La voie ferrée a permis la création de nouvelles régions,

assuré le développement des anciennes contrées et relié les unes aux autres. Ils sont loin, les jours où une colonie clairsemée s'échelonnait sur les seuls bords du St-Laurent, sous la menace des Iroquois, sans être pour cela intimidée par l'immensité des horizons sauvages. En effet, c'est de la vallée laurentienne que sont partis vers l'intérieur du continent tous les coureurs des bois, tous les aventuriers, tous les découvreurs, tous les explorateurs, tous les missionnaires français, Ville-Marie, le Montréal d'autrefois, les a vus monter dans leurs frêles embarcations pour franchir des centaines de mille et braver l'inconnu, la douleur et la mort. Les uns revenaient ébloués de gloire, ou les mains vides, ou parfois avec les cicatrices d'un martyr partiel. D'autres rapportaient des fourrures précieuses. Plusieurs ne revenaient pas, engloutis dans les déserts.

### L'homme sans nom.

Chez les Baréas et les Bogos de l'Est africain, c'est un crime plus grave pour une femme de prononcer le nom de son mari que de lui être infidèle.

**Les trois petits COCHONS et le méchant loup**

Un message important.

Après avoir pris les deux petits cochons, le loup se déguise en messager.

Passez-le sous la porte

Je vais l'avoir.

C'est ce que je pensais.

"Nous avons été enlevés par des bohémien".

TES FRERES

Y a-t-il une réponse ?

Un instant !

QUOI !

Je vais te dévorer !

Dans l'intervalle.

Oui. C'est bien.

Nous leur donnons une chance.

Face, et nous mangeons.

Pile, nous attendons.

FACE ! Nous mangeons.

Hourra ! Du Pâté ! J'ai hâte !

Copyright © Walt Disney Enterprises, 1938. World rights reserved.



# Le Prince Vaillant

Roman historique du temps  
du roi Arthur. — par  
**HAROLD R. FOSTER**



Deux chevaliers, qui ont dissipé leur fortune, veulent s'emparer de sir Gawain, le favori du roi, pour le rançonner. Ils se lient d'amitié avec le prince Vaillant à qui ils content des choses fantastiques qui, à son tour, les répète à sir Gawain.



J'aimerais sûrement aller voir ce palais merveilleux dans la montagne du Nord.

Un des conspirateurs met sa femme au courant du complot et...



...pendant le festin qui suivit le retour triomphal du roi Arthur, une femme fit son entrée dans la salle du banquet et demanda au roi de débarrasser son château d'un ogre qui l'avait capturée.



Siegfried Perifous

Le roi demande si quelqu'un veut se charger de cette expédition. Sir Gawain, poussé par l'enthousiaste prince Vaillant, accepte et dit : "J'irai, Sire".



Sir Gawain conduit le jeune prince à la salle d'armes où il l'équipe pour l'aventure qu'ils vont entreprendre ensemble.

La semaine prochaine : L'AVENTURE.

## Un courageux petit animal

La mangouste des Indes est un petit animal qui rappelle assez bien le furet quant à la forme générale de son corps. Sa fourrure est plus sombre et plus épaisse.

Les lecteurs de Rudyard Kipling savent que les Anglais en ont fait un animal familier, qui s'amuse et dort avec les enfants, et surtout les défend contre les serpents qui infestent l'Inde.

Le courage et l'adresse de la mangouste ont quelque chose d'extraordinaire, surtout si l'on songe que, pas plus que les humains, elle n'est immunisée contre le venin, et qu'elle succombe tout aussi rapidement qu'un autre animal, aux suites d'une morsure.

La mangouste ne craint pas de s'attaquer au cobra, l'un des serpents les plus dangereux qui soient au monde, et que l'on appelle communément serpent à lunettes. Son aspect est bien connu et particulièrement repoussant.

La mangouste pratique, ce que l'on

appelle en boxe, la méthode de l'esquive. Le serpent se dresse tout droit sur ses anneaux et, se détendant comme l'éclair, tente de frapper son adversaire de ses crocs mortels. Mais la mangouste possède un coup d'oeil presque infailible. Son corps souple ondule et le serpent ne frappe que la terre, cependant que la mangouste plante rapidement ses dents dans le corps du cobra. Cette tactique se renouvelle à chaque attaque. Le cobra faiblit peu à peu, il titube.

Cependant, il parvient souvent à entourer de ses anneaux le corps de la mangouste, ce qui n'empêche pas cette dernière de lui porter le coup de grâce derrière la nuque.

Les Hindous organisent de véritables combats entre mangoustes et cobras. Des paris sont engagés sur l'issue de la rencontre, exactement comme pour les combats de coqs... mais ce sont là des jeux bien cruels...

## Les loups-garous

Il n'est pas rare que, de nos jours encore, se répande le bruit d'une bête étrange terrorisant quelque contrée. Animal échappé à une ménagerie ou loup de grosse taille, elle sème l'effroi et fait revivre le souvenir des loups-garous dont on retrouve la trace dans les superstitions et les légendes populaires.

Bletx-garo en Bretagne, loup-garou dans les autres régions françaises, weerwolf en Allemagne ou en Flandre, wilkolak en Pologne, vere-wolf en Angleterre et varulf en Suède, l'animal avait bon dos pour supporter tous les péchés dont on la chargeait. De la bête de Gévaudan à notre époque, on le combattit à coups d'incantations assez puériles. En Slesvig, on devait enfoncer une épée en terre devant le monstre qui du coup s'en trou-

vait immobilisé. En Russie, on le chassait au moyen de petits bouquets desséchés de chardon. En France, on lui tirait dessus avec des balles fondues dans de l'argent provenant d'un héritage, seul métal qui l'atteignit et le blessât. En Suisse, on tirait à travers le trou d'un noeud d'une planche de cerceuil à moitié vermoulue. En Belgique, on taillait la balle dans la moelle de sureau. Partout on évitait de prononcer son nom, ne l'appelant que "vermine".

Enfin si, en Irlande, on était persuadé que parmi sept frères, fils de la même mère, l'un ne pouvait être que le loup-garou, dans tous les pays la légende voulait qu'il fut impossible de l'enterrer après l'avoir abattu, sinon en brûlant le cadavre afin d'éviter que la bête ne sorte de terre pour se venger.

Dimanche, 10 juillet 1938

# "De la rigueur dans le choix des vocations religieuses et sacerdotales"

recommande

S.S. PIE XI

**T**EL est le mot d'ordre que S. S. Pie XI a cru devoir donner aux chefs des Congrégations religieuses et aux chefs de diocèses, en ce qui concerne le recrutement de leurs membres. Le Saint-Père prononça ses graves paroles à l'occasion d'une audience particulièrement bienveillante accordée au Chapitre général des Capucins, qui venait d'être pour ministre général le T. R. P. Donat de Welle, d'origine belge, ancien recteur du Collège pontifical éthiopien. Après des compliments très sentis à la famille capucine, nous détachons ce passage d'un caractère universel :

**C**ETTE recommandation, dont nous prenons toute la responsabilité, doit être reçue comme un mot tout paternel, qui ne s'inspire pas d'autre chose que du bien de toutes les familles religieuses. Et ce mot est le suivant : Soyez rigoureux. Parole dure, sans doute, mais pleine d'amour, car seule la sévérité peut satisfaire l'amour vrai, digne des amis de Notre-Seigneur. Une certaine rigueur est spécialement de mise lorsqu'il s'agit de la discipline de l'Ordre, des familles religieuses, des diverses maisons, parce que la discipline tient la vie en éveil : sans elle, la vie n'est peut-être pas complètement absente, mais elle est alors intermittente, faible, paresseuse.

Nous recommandons cette discipline, non seulement aux familles religieuses, mais aussi aux évêques, aux prêtres, au clergé en général, car l'air est aujourd'hui saturé de pernicieux principes d'indiscipline et d'indépendance, et il faut éviter qu'ils se propagent jusque dans les rangs du clergé, car, encore une fois, sans une discipline rigoureuse, il ne reste presque rien pour la gloire de Dieu, l'honneur de Jésus-Christ, le salut des âmes.

Nous n'entendons pas, par ces paroles, faire seulement allusion à la sévérité de la discipline en général, mais

surtout, et d'une manière toute spéciale, à la sévérité dont il convient de faire preuve en acceptant les postulants. Si certains devaient faire remarquer que l'on est déjà trop sévère, Nous vous autorisons à répondre que c'est le Pape qui le veut ainsi, parce que, de son poste, et avec ses responsabilités, il peut en voir clairement le besoin, et cela d'autant plus que la Providence lui a accordé un assez long pontificat, lui permettant d'acquiescer une grande expérience dans ce domaine.

Si l'on veut, en effet, conserver la vie religieuse dans sa splendeur, il faut être sévère, surtout quant aux vocations, parce que la grâce divine aide, mais ne détruit point la nature humaine, et que demeure ainsi la nécessité de la lutte, qui, dans la vie religieuse, est encore d'un plus grand enjeu. C'est pour cela qu'il faut éloigner le péril apporté par des éléments troubles, s'infiltrant dans une famille religieuse, d'autant plus que ces apports inutiles ne lui serviraient de rien, qu'ils constitueront, au contraire, un obstacle, une pierre d'achoppement, d'où dériveraient des tares.

Ce n'est pas l'exagération, mais l'expérience qui nous dit que dans toutes les agglomérations de personnes, même restreintes, se produisent presque inévitablement des déficiences. Ce qui ne veut pas dire qu'une famille religieuse doit pour cela réduire le nombre de ses membres; bien au contraire, elle devrait toujours tendre à l'augmenter, mais elle doit faire en sorte qu'ils soient tous des membres choisis, des soldats de qualité. Tâche difficile, mais nécessaire. En effet, lorsque plusieurs hommes se réunissent, les bonnes qualités, spécialement les plus hautes, ne s'additionnent point, chacun les gardant pour soi; tandis qu'au contraire, les déficiences, les mauvaises qualités s'ajoutent les unes aux autres et se fondent ensemble.

Nous avons formulé ces considérations, très chers fils, ajouta le Saint-Père, non point parce que vous en avez besoin, mais bien parce que vous êtes dignes de méditer ces pensées, qui peuvent contribuer grandement à conserver votre belle, glorieuse et sainte famille religieuse dans sa grande tradition de sainteté.

## Chapitres généraux

**Nouveaux supérieurs pour les Capucins et les Servites.---Le nouveau président de l'école de musique sacrée.**

**R**OME, centre de l'Eglise, plusieurs Chapitres généraux de religieux se sont tenus récemment, pour l'élection de nouveaux supérieurs et des membres des Curies générales.

Les Frères Mineurs Capucins se réunirent sous la présidence de S. Em. le cardinal Granito di Belmonte, doyen du Sacré-Collège, et protecteur de l'Ordre. Les votes des Pères capitulants désignèrent pour nouveau ministre général le R. P. Donat de Welle, précédemment définitif général de l'Ordre, et recteur du Collège pontifical éthiopien, sis dans les jardins du Vatican. Le P. Donat de Welle est né en Belgique, en 1890; entré très jeune dans l'Ordre, il était ordonné prêtre en 1915, et se voyait honoré, peu après, de la charge de maître des novices. Il ne quitta cette fonction qu'en 1928, pour être élu provincial. Quatre années plus tard, au Chapitre général de 1932, il était nommé définitif général; à la fin de la même année, le Saint-Père le chargeait de diriger le Collège éthiopien.

Parmi les définitifs élus le même jour que le nouveau ministre général, citons le R. P. Robert d'Apprieux, de la province de Savoie.

**D**ANS le même temps se tenait le 199e Chapitre général de l'Ordre des Servites de Marie. Il procéda à l'élection du nouveau Prieur général, le R. P. Alphonse Benetti, définitif général de la province de Venise. Il est âgé de 58 ans. Né à Vicence, il fut nommé, après de longues et brillantes études, professeur de théologie dogmatique au collège de la Propagande, où il enseigna dans la chaire du cardinal Lépicier. Il accompagna ce dernier lorsque, Prieur général, il alla faire la visite apostolique de l'Ecosse, en 1912; il séjourna ensuite plusieurs années en Angleterre. Puis il revint en Italie; d'abord comme prieur et curé de la basilique de Notre-Dame-des-Grâces à Udine, et en dernier lieu comme recteur du grand pèlerinage marial de Monte-Berico.

Citons enfin le Chapitre de la Congrégation de la Résurrection de Notre-Seigneur, qui a élu comme Supérieur général le R. P. Jaglowicz.

Le Souverain Pontife a accordé des audiences aux nouveaux états-majors de ces familles religieuses. Lors de l'audience des religieux Servites, il salua dans le Prieur général nouvellement élu, "quelqu'un qui lui est par-

ticulièrement cher, en raison des relations intimes qu'il eut avec le cardinal Lépicier, de vénérée mémoire, avec lequel Nous aussi, ajouta le Saint-Père, Nous avions des rapports si cordiaux".

★★★

**I**L faut enfin mentionner la nomination du R. P. Sunol, O. S. B., comme président de l'Institut pontifical de musique sacrée. Le Rme Abbé Dom Ferretti, précédemment directeur de l'Institut, en effet, était mort subitement, il y a quelques semaines, à Bologne, alors qu'il se rendait au Congrès eucharistique de Budapest. Le P. Sunol est un moine de l'abbaye de Montserrat; il y entra en 1893, à l'âge de 16 ans, et y entreprit, en même temps que ses études ecclésiastiques, des études musicales approfondies.

Après son ordination sacerdotale, il commençait aussitôt un fécond apostolat liturgique. Un livre: *Méthode de chant grégorien*, traduit en de nombreuses langues, le fit connaître à l'étranger; il fut en relations suivies avec l'école de Solesmes, où il étudia longtemps, sous la direction de Dom Mocquereau.

Il collaborait à de nombreuses revues liturgiques de tous les pays, et il était l'animateur de *Vida cristiana*, revue éditée au Montserrat. Après avoir occupé la fonction de prieur de son couvent pendant une dizaine d'années, il avait été chargé de diriger l'école ambrosienne de musique sacrée de Milan. C'est de là que le Souverain Pontife l'a appelé, pour le mettre à la tête de cet Institut pontifical, qu'illustre si brillamment, par ailleurs, son président honoraire Mgr Perosi, directeur de la Chapelle Sixtine.

### 29 personnes meurent au cours d'un mariage

**P**ENDANT la célébration d'un mariage à Grusevo, en Yougoslavie, un terrible incendie provoqua la mort de 29 personnes, parmi lesquelles se trouvaient les mariés; 19 autres personnes furent blessées et brûlées. Toutes les victimes du tragique accident sont des catholiques, du diocèse de Mostar, en Herzégovine.

Les autorités ecclésiastiques ont aussitôt organisé une quête en faveur des orphelins des victimes.

## Le Pape

reçoit un pèlerinage polonais

**A** CASTEL-GANDOLFO, le Pape a reçu le pèlerinage polonais, qui est venu chercher le cœur du Jésuite polonais, saint André Bobola, canonisé le jour de Pâques, pour le ramener en Pologne.

Le pèlerinage, qui avait à sa tête plusieurs évêques, le secrétaire de l'ambassade de Pologne et le procureur général des Jésuites, comprenait près de deux cents personnes.

Le Pape, prenant la parole, a dit aux pèlerins qu'ils se trouvaient à Rome comme dans une seconde patrie, car, dit-il, Polonais signifie catholique. Or, pour tout catholique, Rome est une seconde patrie.

"Il en a été ainsi, a ajouté Pie XI, et il devra en être ainsi à l'avenir, car on peut constater tous les jours que l'ordre et le bien-être, non seulement individuel mais familial et social, sont le mieux protégés là où règne la foi catholique, tandis qu'ailleurs, ce ne sont que ruines et désordre."

Parlant ensuite de saint André Bobola, qui fut martyrisé par sa foi, le Pape a insisté sur la nécessité d'avoir dans la vie un minimum d'esprit de martyr, aussi bien pour vaincre les difficultés intérieures, dit-il, que pour surmonter les difficultés qui, de tous côtés, se dressent contre la solidité de la foi catholique.

Il a ajouté que la Pologne doit continuer à être digne de son titre glorieux de défenseur de la foi, et a rappelé que saint André Bobola fut aussi un martyr de l'union de l'Orient avec l'Eglise catholique. Après avoir dit que tel était toujours l'ardent désir de l'Eglise et du Pape, il a recommandé aux fidèles de prier pour la réalisation de ce vœu.

# HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

31

## LOUIS XI.---Ligue du bien-public.

Le règne de Louis XI peut se diviser en trois périodes : — 1. — de 1461 à 1468, il commet de grandes imprudences, et il est vaincu; — 2. — de 1468 à 1475, il se tient prudemment sur la défensive; — 3. — de 1475 à 1483, il reprend l'offensive, profite habilement des circonstances, et donne à la France huit provinces.

A l'avènement de Louis XI, la royauté a déjà fait de très grands progrès : grâce à Charles VII, elle a entre les mains des armes redoutables, la taille perpétuelle, l'armée permanente, l'artillerie, mais elle est encore très éloignée du pouvoir absolu; la féodalité est affaiblie, mais il reste encore à abaisser quelques grands seigneurs, et à faire rentrer dans le domaine royal les provinces qui en ont été détachées imprudemment comme apanages, la Bretagne, l'Anjou, et surtout les Etats du duc de Bourgogne, c'est-à-dire la Bourgogne, la France-Comté, la Flandre, l'Artois et les villes de la



Louis XI poursuivi par un corsaire anglais. Louis XI qui voulait tout savoir, tout voir et tout faire par lui-même, commença son règne par visiter les provinces de son royaume. En descendant la Gironde sur une barque, peu s'en fallut qu'il ne fût enlevé par un corsaire anglais, qui s'était audacieusement avancé dans le royaume; l'aventure qui lui arriva près de Bordeaux montre le roi de France n'échappa qu'en faisant force de rames, et en se cachant pendant plusieurs heures dans des touffes de roseaux.

Somme. — Impatient d'être un vrai roi, Louis XI mécontente imprudemment par son despotisme la noblesse, le clergé, les bourgeois et le peuple. Attaqué par le comte de Charolais, Charles le Téméraire, fils du duc de Bourgogne, par son propre frère Charles, et par les seigneurs qui forment la ligue féodale, dite du bien public, Louis XI comprend qu'il n'est pas le plus fort, et se résout, après la bataille indécise de Montléry (1465), à faire à ses ennemis de grandes concessions par les traités de Conflans et de Saint-Maur (1465); il cède la Normandie à son frère Charles.



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

**CHEFS DE SERVICE**  
pour la région de  
**QUEBEC**

**ENTOMOLOGIE** : — M. Georges Maheux entomologiste provincial et le Rév. Fr Germain visiteur;  
**MINÉRALOGIE et GÉOLOGIE** : — M. l'abbé W. Laverdière D. Sc. et le Dr Carl Faessler ;  
**ZOOLOGIE** : — M. le Dr Armand Brassard, Charlesbourg;  
**BOTANIQUE** : — M. Omer Caron et M. l'abbé A. Robitaille;  
**PUBLICITÉ** : — M. Pellerin LAGLOIRE.

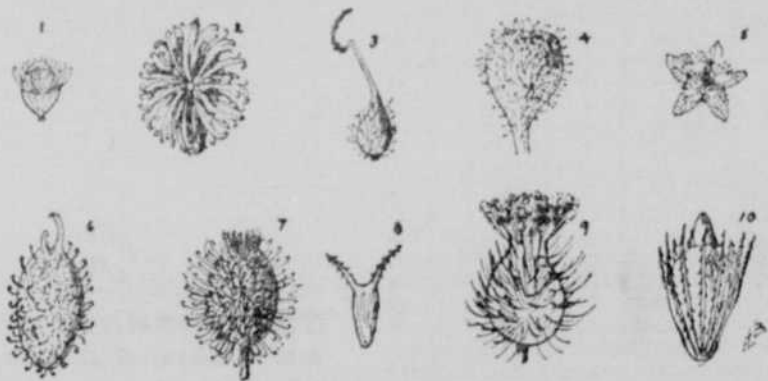
No 303

Dimanche, 10 juillet 1938

## DISSEMINATION DES PLANTES

(Suite et fin)

Beaucoup de plantes s'attachent, s'agrippent et se collent aux animaux qui les frôlent et sont ainsi propagées par le monde. Quelquefois le fruit est armé de bractées recourbées, les Lampourdes (*Xanthium*), ou le calice est pourvu de denticules, comme chez les bidets (*Bidens*) et les myosotis; souvent aussi c'est tout le fruit qui est épineux comme chez les Aigremaines et les desmodies. D'autres fois pour la *Luzula campestris*, pour les *Juncus bufonius* et tenus l'adhérence est produite par des exudations résineuses ou gélatineuses.



**FRUITS ET GRAINES MUNIS DE CROCHETS OU DE POILS GLUANTS QUI LEUR PERMETTENT D'ALLER S'IMPLANTER LOIN DE LEUR LIEU D'ORIGINE SANS TROP DE FRAIS.** — 1.—Aigremoine tréfle (*Agrimonia striata* Michx.) 2.—Sanicule trifoliée (*Sanicula trifoliata* Michx.) 3.—Benoite à grandes feuilles (*Geum macrophyllum* Willd.) 4.—Circée à larges feuilles (*Circaea latifolia* Hill) 5.—Cynoglosse officinale (*Cynoglossum officinale* L.) 6.—Lampourde piquante (*Zanthium purgens* Walle) 7.—Bardane majeure (*Arctium lappa* L.) 8.—Bidet feuillu (*Bidens frondosa* L.) 9.—Chardon lancéolé (*Cirsium lanceolatum* (L.) Hill) 10.—Rhynchospora blanc (*Rhynchospora alba* (L.) Vahl.

L'homme est aussi un agent important de la dissémination des plantes. On peut suivre ses traces sur un continent nouveau par l'apparition des plantes qui le suivent partout où il s'établit.

Quelle soit directe ou indirecte, cette action de l'homme sur la dissémination des plantes a une grande importance; outre la rapidité avec laquelle elle permet à certaines plantes de se répandre, elle permet aussi de constater que souvent des espèces qu'on avait cru indigènes sont d'introduction récente.

Le cher Frère Marie-Victorin, au cours d'une conférence, cita le remarquable fait suivant : On trouve, en Californie, aux environs de San Francisco, toute une flore méditerranéenne qui s'est substituée à la flore californienne. "Le plus grand nombre de plantes étrangères ainsi transportées dans un pays lointain, le sont avec les graines de semences, la laine des moutons, le poil des bestiaux, leurs excréments et souvent avec le fourrage. Un grand nombre de ces plantes étrangères ont aussi été introduites comme plantes médicinales ou ornementales.

Les volailles vivantes ont aussi contribué à la dispersion des plantes. Le plantain et d'autres espèces restent pris avec la boue qui adhère aux chaussures.

On peut suivre ainsi l'histoire botanique de l'introduction dans les différents pays du Galinsoga et de la belle angélique (*Acerus calamus*), le premier est originaire de l'Amérique du Sud et le second de l'Asie. L'introduction, aux environs de Montréal, du *Butome à ombelle* (*Butomus umbellatus*) est un remarquable exemple de dissémination.

Enfin la plante elle-même au moyen d'une action toute mécanique assure sa propre dissémination.

Beaucoup de plantes herbacées ont leurs graines renfermées dans une capsule qui s'ouvre sous un choc violent et les graines sont alors dispersées. D'autres plantes possèdent un mécanisme qui fait exploser la capsule rendue à maturité et les graines sont projetées parfois à une distance considérable.

L'Impatiens à deux fleurs (*Impatiens biflora*) le géranium à Robert (*Geranium Robertianum* 20 pi) et la

claytonie de Caroline (*Claytonia caroliniana*) présentent ce curieux mode de dissémination.

L'Hamammélis de Virginie (*Hammamelis virginiana*) que les Anglais appellent "The Witch-Hazel" présentent de plus la curieuse propriété de ne fleurir qu'à l'automne alors que tous les autres perdent leurs feuilles, et que lui-même est presque entièrement dépouillé. A la base de la capsule du calice se trouve une capsule formée de deux valves qui se fendent par le haut en séchant et qui lance avec violence les deux graines noires contenues dans chaque valve.

D'après Meehan ces plantes explosent avec une telle violence qu'elles frappent fortement à la figure celui qui passe dans un buisson d'Hamamelis de Virginie par un temps sec alors que les fruits ont atteint leur maturité.

Le lycopode brillant (*Lycopodium lucidulum*) présente un phénomène analogue. Les bulbillés, placés dans les feuilles auxiliaires sont projetés à une distance qui varie entre 4 et 36 pouces, lorsque le vent ou le passage des animaux qui les heurtent occasionnent des chocs libérateurs. Enfin certaines plantes assurent leur dissémination par des stolons ou des rhizomes.

Nous venons de voir les principaux moyens de dispersion que possèdent les plantes; possédons-nous tous les éléments qui permettent d'expliquer l'apparition et la disparition des flores à travers le monde? Evidemment non, un problème si complexe, laisse nécessairement derrière lui des énigmes nombreuses. Comment, par exemple, se fait-il que les Endémiques et les Epibiotiques qui ont souvent des moyens de propagation considérables restent, tel le chardon de Mingan (*Cirsium Minganense* Vic.) confinés à des territoires très restreints.

Il reste là un vaste champ d'études pour quiconque veut sonder ces mystères de la nature.

Frère LOUIS-BEATRIX



### REFERENCES

Ridley H. L.: The Dispersal of Plants throughout the World. — Sinnott, E. W. & Bailey: The Origin and Dispersal of herbaceous Angiosperms. — Invasion of Virginia soil in the tropics. Bot. Gaz. 72 : 305-312. 1919. — Boissier, 3. 1919: Dissémination des Graines par les Poissons. — Drummond, A. T.: The Distribution of Plants by Birds. — Drummond, A. T.: How Plant Life is distributed

## Relations

qui doivent exister entre les C. J. N. et les C. A. C.

Causerie prononcée à Radio-Canada, sous les auspices de "Réveil Rural" Québec, le 20 mai 1938.

En m'adressant ce soir aux Jeunes Naturalistes et aux Jeunes Agriculteurs, j'ai l'impression et le désir de causer familièrement avec une cinquantaine de mille jeunes gens qui aiment la nature, le sol et les mille choses qui s'y rapportent; jeunes gens disposés à mettre tout en oeuvre pour doter notre province, notre pays d'un renouveau rural, d'une âme purement et franchement canadienne.

Ces deux groupes rassemblent des jeunes qui ont peut-être reçu une éducation différente à certains points de vue, mais c'est une éducation, une formation qui à sa base a, et doit nécessairement comporter quelque chose de commun, doit pouvoir s'identifier et se confondre; c'est l'amour du sol, le respect des choses de la terre.

Cercles de Jeunes Naturalistes et Cercles de Jeunes Agriculteurs ont été créés, pour rapprocher davantage, deux éléments qu'on a cru trop longtemps opposés et antagonistes l'un pour l'autre, l'élément urbain et l'élément rural. Il faut que le jeune campagnard connaisse mieux tout ce qui l'entoure, les mille choses qu'il coudoie chaque jour. Il faut qu'il sache une fois et pour toujours, que tous les motifs, toutes les raisons invoquées pour le garder au sol, ne sont pas simplement basés sur la poésie de la vie campagnarde, ce qui déjà peut-être serait un motif capable d'en déterminer plusieurs, mais aussi sur le fait que ses activités sont indispensables à la collectivité, et que ces mêmes activités, si exercées avec discipline et discernement, peuvent lui créer une situation dont il sera jaloux et à bon droit.

D'autre part, écolières et écoliers des villes doivent savoir, que la culture du sol n'est pas tout au plus un métier simple et facile, mais un art qui suppose au préalable des connaissances variées et beaucoup de jugement. Ils ne doivent pas non plus ignorer, combien a coûté de peine et de labeur le pain qui les nourrit et d'où vient la laine dont leurs vêtements sont faits.

Puisque ces deux groupements doivent prendre contact avec les choses du sol, une certaine parenté devrait les rapprocher l'un de l'autre, et des relations doivent s'établir.

En venant ce soir vous parler des relations qui doivent exister entre les Cercles de Jeunes Naturalistes et les Cercles de Jeunes Agriculteurs, vous avez deviné sans doute, qu'on signifierait à votre attention l'idée de coopération et de collaboration; vous n'êtes pas tout à fait en dehors de la vérité, et la coopération est bien à sa place ici.

Si on songe à l'idée maîtresse qui animait les fondateurs de ces deux groupements de jeunesse, on est bien près d'identifier la fin qu'ils se proposent. Voici de quelle façon s'exprimait en janvier 1932, devant la Société Canadienne d'Histoire Naturelle, le Frère Marie-Victorin, un des fondateurs des C.J.N.: "La fondation des C.J.N., dit-il, est le début d'une croisade de retour à la terre, mais de retour à la terre pour tous, pour le citadin aussi bien que pour le rural. Détourner l'enfant des futilités et des atrocités de nos villes, des laideurs et des misères, c'est bien, mais c'est besogne purement négative. Il faut concrètement recueillir les instincts naturels de saine curiosité des enfants dans les voies de la nature, leur apprendre la richesse, l'harmonie de la vie universelle."

Les naturalistes vont à l'école de la nature. Voyez ces garçonnets, ces fillettes, cheveux au vent, parcourir collines et rivages, forêts et plaines, en quête d'une moisson qui s'offre à tout venant.

Amasser et cataloguer, plantes, cailloux et insectes, collectionner tout ce qui pousse et tout ce qui se rencontre dans notre grande nature, pour ensuite l'étudier et le comprendre, c'est le pourquoi des courses du jeune naturaliste. Il veut connaître cette nature qui fait le cadre de sa vie, la connaissant mieux, il l'aimera davantage.

A notre époque, on ne se laisse plus convaincre par des discours, on se contente tout au plus de les écouter poliment, les faits seuls nous déterminent à l'action: c'est pourquoi dans un cadre différent de celui des C.J.N., mais dans un but presque identique, des gens qui aimaient la terre, qui l'aimaient profondément, ont fondé des groupements de jeunes qu'on désigne sous le nom de Cercles des jeunes Agriculteurs.

(A suivre)

## LES ABEILLES ET LEURS PRODUITS

Si les Abeilles ne sont pas les plus remarquables parmi les Insectes sociaux, elles méritent néanmoins d'être citées au premier rang pour les produits qu'elles ont fournis à l'Homme de tout temps.

### I. L'ABEILLE. Différentes parties du Corps.



I. — L'ABEILLE; DIFFÉRENTES PARTIES DU CORPS.

L'Abeille, la vulgaire MOUCHE A MIEL, est un insecte appartenant à la famille des Hyménoptères. Son corps, comme celui de tous les insectes, est formé de trois régions bien distinctes: la TÊTE (T) qui porte les yeux (Ye) et les antennes; le THORAX en corselet (Co), sur lequel sont attachées les ailes et les pattes (P); enfin l'ABDOMEN (A).

Les ailes inférieures sont notablement plus courtes que les supérieures; mais c'est la bouche surtout, organisée pour lécher, qui nous offrira les dispositions les plus caractéristiques à examiner.

### II. L'ESSAIM. Colonie d'Abeilles.

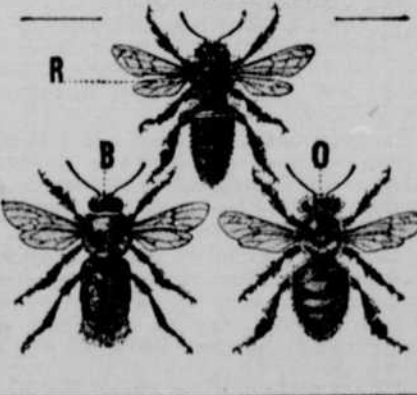


II. — L'ESSAIM, COLONIE D'ABEILLES

Notre Abeille ordinaire ne vit jamais à l'état isolé; elle forme des Sociétés nombreuses, de véritables colonies que l'on désigne sous le nom d'ESSAIMS et dans lesquelles se trouvent trois espèces d'individus: une REINE (une seule), des OUVRIÈRES en grand nombre et des FAUX-BOURDONS.

Le nombre des Abeilles, dans une colonie est fort variable; il y a de petits essaims qui ne renferment guère plus de 3000 à 4000 individus; mais dans les grandes ruches, où les Abeilles trouvent sécurité et abri, la population active atteint souvent 20,000 et quelque fois même jusqu'à 30,000 travailleuses.

### III. REINE, OUVRIÈRE, FAUX-BOURDON.



III. — REINE, OUVRIÈRE, FAUX-BOURDON.

1. La REINE, ce nom ne lui convient guère, n'est, en réalité qu'une femelle pondueuse (R); elle est un peu plus grosse que l'ouvrière; son abdomen est conique; elle possède un aiguillon mais ne s'en sert jamais, si ce n'est, le cas échéant, pour tuer ses rivales. Elle ne sort de la ruche qu'une seule fois dans sa vie (Vol nuptial, pour l'accouplement), du 5e au 9e jour après son éclosion.

2. Les OUVRIÈRES (O) sont de taille plus petite; ce sont des femelles imparfaites; elles ne font que travailler et sont admirablement organisées pour les fonctions qu'elles ont à remplir.

3. Les FAUX-BOURDONS sont des mâles (B); on les reconnaît à leur abdomen garni d'une touffe de poils à son extrémité. Les Faux-Bourdons n'ont pas d'aiguillon; leur nombre varie entre 400 et 500 dans une ruche de population moyenne. Ils meurent tous avant l'automne; comme ils consomment du miel et ne travaillent pas, les Abeilles les chassent de la ruche ou les tuent.

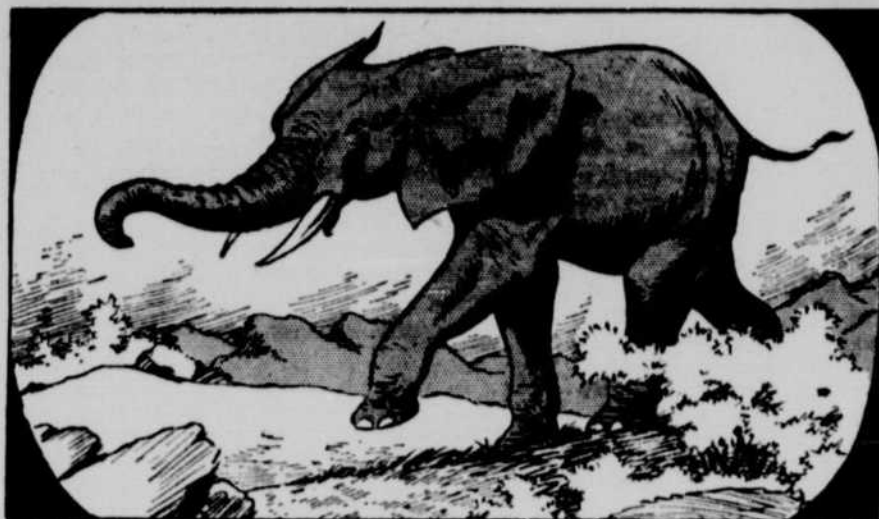
Production de la maison G. MAZO, 33 boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

# Jeannot l'invincible

par

**LYMAN YOUNG**

Registered U. S. Patent Office.



## Une fenêtre peut être ni ouverte ni fermée

Les espagnolettes, poignées où se concentrent souvent de précieuses ornements, ont une origine qui, sans être curieuse, n'en dépend pas moins d'une injustice d'appellation.

L'espagnolette a été inventée en France. Elle fut alors trans-

portée de l'autre côté des Pyrénées. Elle ne nous revint d'Espagne qu'au XVII<sup>e</sup> siècle et les croisés, s'ils partirent pour défendre la Terre sainte, ne virent pas leurs efforts intégralement perdus puisqu'ils ramenèrent le nom de ce commode procédé d'entrebaillement des fenêtres.

Ces espagnolettes furent, d'ailleurs, une source d'art incontestable. Les espagnolettes qui, au XVII<sup>e</sup> siècle resplendirent dans le boudoir de Marie-Antoinette sont de pures merveilles.

## SEMELLES DE SOIE

Les drapeaux japonais étaient jadis faits en laine, comme tous les drapeaux du monde. Ils seront désormais en soie. "Nos bannières qui flottent au-dessus des océans, dit un récent communiqué des autorités navales, doivent être en cette matière, plus solide, plus durable et qui constitue le symbole de la civilisation japonaise".

De même, pour remplacer le cuir, le caoutchouc — ou même la toile — produits d'importation, par un produit national, les Japonais donnent à leurs soldats des chemises et des caleçons de soie, et utilisent la soie pour confectionner des semelles de souliers.

Les cambrioleurs apprécieront particulièrement ces semelles avec lesquelles on peut marcher silencieusement et, si l'on peut ainsi dire, à "pas feutrés".

# LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

*pourra-t-elle résider  
longtemps encore à Genève ?*

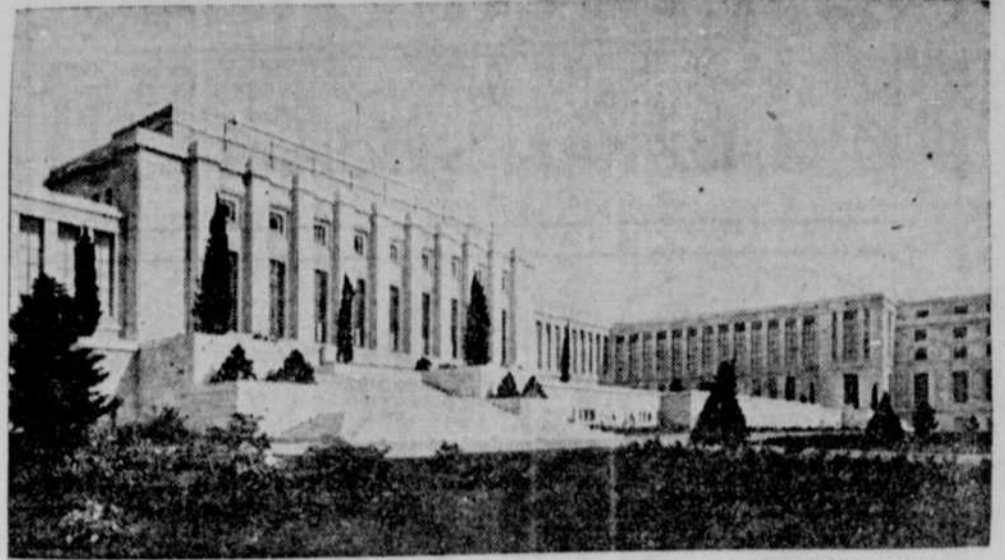
**A**u traité de Vienne, en 1815, qui marqua la fin des guerres napoléoniennes, les puissances reconnurent la neutralité perpétuelle de la Confédération helvétique, qui resta intangible pendant plus d'un siècle et fut particulièrement précieuse durant la guerre de 1914.

Mais, lorsque la Société des Nations vit le jour et qu'il fut question d'établir son siège en Suisse, ce pays dut envisager son entrée dans la Société. C'est alors que les difficultés commencèrent. En effet, si la Société des Nations reconnaissait une situation particulière à la Suisse, elle ne faisait en sa faveur aucune dérogation au pacte prévoyant des sanctions économiques et mêmes militaires contre l'agresseur éventuel.

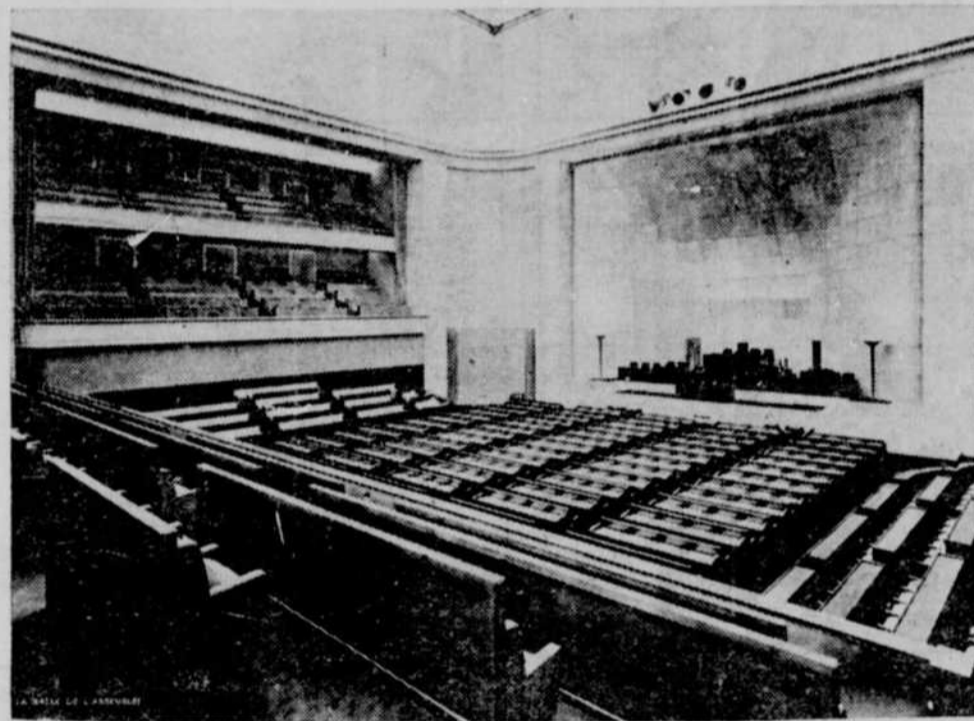
En Suisse, ces dispositions parurent inquiétantes à des hommes politiques, approuvés par une importante partie de l'opinion publique. Ils estimaient dangereux de sortir de la neutralité traditionnelle et de se mêler aux différends internationaux. A leur avis, la Confédération devait se tenir à l'écart des affaires où elle ne se trouvait pas directement intéressée et, par voie de conséquence, elle devait s'abstenir d'entrer dans la Société des Nations.

Cette conception correspondait au sentiment profond d'une partie très importante de la population. Malgré une forte opposition, les partisans de la Société triomphèrent au plébiscite du 16 mai, qui décida l'entrée de la Confédération dans la S. D. N.

Il est inutile de revenir sur les déceptions des petits Etats, qui s'aperçurent rapidement de la faiblesse des garanties que l'organisme genevois leur apportait.



Cour d'honneur et escalier du Palais de l'Assemblée de la Société des Nations, à Genève.



La grande salle de l'Assemblée de la Société des Nations, à Genève.

fait. On remarquera la sagace subtilité du procédé: il n'est fait aucune mention de la déclaration de Londres obligeant la Suisse aux sanctions économiques et financières. En fait, elles se trouvent abrogées. La Suisse n'a pas non plus soulevé la question de la sécurité collective ni celle de l'article 16, sanctions militaires. Elle estime, se trouver dispensée de toutes ces obligations, puisque le nouveau statut que lui reconnaît le Conseil prévoit sa neutralité absolue. Toutes ces habiletés sont dans la manière de l'institution, et M. Motta aurait eu tout à perdre en parlant plus clairement.

Inquiétée par l'expansion germanique, d'une part, la Suisse ne veut en aucun cas donner prise ou prétexte à l'Allemagne en se mêlant des querelles des grandes nations. Cela d'autant moins que, d'autre part, elle a pu juger des efforts tentés par la diplomatie soviétique à Genève et ailleurs afin de transformer un différend en conflit pour aboutir à une guerre dirigée contre les Etats totalitaires.

Le nouveau statut que lui a conféré la S. D. N., le 14 mai dernier, la met-elle complètement à l'abri? Voilà ce qu'on peut se demander tant que la S. D. N. continue à siéger en territoire suisse et à prendre ses décisions sur ce même sol. Alors, dans un cas grave, dans celui d'une guerre, l'une des parties n'accusera-t-elle pas la Confédération de partialité résultant du fait de la résidence de la S. D. N., à l'abri sur sol helvétique? Cela paraît pour le moins vraisemblable.

Sans doute, le gouvernement suisse y a déjà songé. On peut croire que M. Motta qui connaît admirablement les pratiques en usage, a pensé à revenir d'abord à l'essentiel: la neutralité intégrale.

D'ailleurs, résoudre la question du siège de la S. D. N. paraît être une tâche extrêmement difficile. Il est impossible de créer une "Cité de la S. D. N." similaire de la Cité du Vatican: la Constitution suisse n'admettrait aucune aliénation de sa souveraineté territoriale. Cette solution étant nécessairement exclue, on ne voit guère comment laisser siéger la Société des Nations à Genève sans mettre en danger la neutralité suisse.

Le départ des grands, tels l'Allemagne et le Japon; les échecs de l'institution dans les guerres du Chaco, du Mandchoukouo et d'Ethiopie ne laissèrent pas d'illusions, même aux plus fidèles.

Le conflit italo-éthiopien fut particulièrement désagréable à la Suisse, obligée, comme les autres membres de la Société, d'appliquer les sanctions à l'Italie. Elle le fit avec la plus grande modération possible, mais cela n'en troubla pas moins les relations économiques qu'elle entretenait avec sa voisine du Sud. La mesure des sanctions militaires fut plus grave encore: le Conseil fédéral ne s'y serait certainement pas associé, mais le pays ne s'en serait pas moins trouvé dans une situation extrêmement périlleuse.

A ces considérations s'ajoute la détestable division de l'Europe en deux camps, nations totalitaires, nations démocratiques. Elles ont incité les autorités helvétiques, sagement inspirées à la neutralité intégrale, telle qu'elle était stipulée au traité de 1815, permettant seule d'éviter d'être mêlée à un conflit idéologique.

M. Motta demanda donc au Conseil de la S. D. N. de lui "donner acte du retour de la Suisse à la neutralité totale". Ce qui fut



Un aspect de la salle du Conseil de la Société des Nations. — Au plafond et sur les murs, "la Solidarité des peuples", oeuvre de J.-M. Sert.